

## Deuxième partie

### APERÇU MONDIAL ET RÉGIONAL

Faits et chiffres



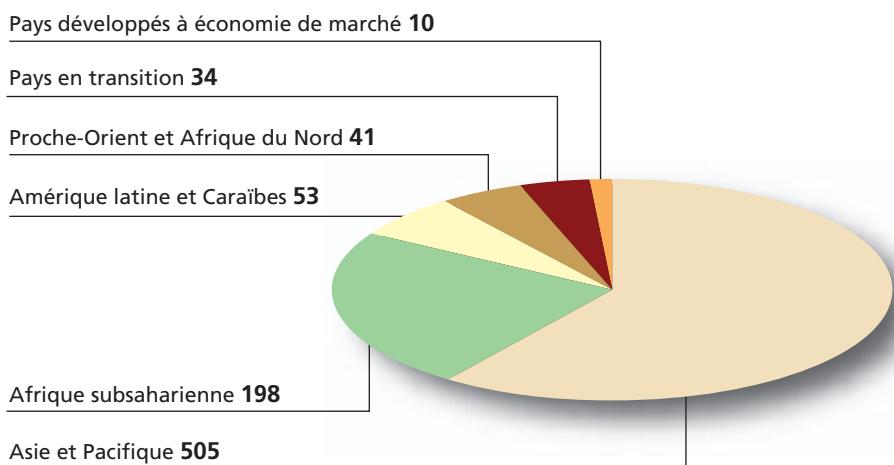
## Deuxième partie



## 1. TENDANCES CONCERNANT LA SOUS-ALIMENTATION

- Selon les estimations de la FAO, 842 millions de personnes souffrent de sous-alimentation dans le monde, dont 798 millions dans les pays en développement, 34 millions dans les pays en transition et 10 millions dans les pays développés.
- Plus de la moitié des personnes sous-alimentées (60 pour cent) vivent dans la région Asie et Pacifique, laquelle est suivie de l'Afrique subsaharienne qui représente 24 pour cent du total (figure 15).
- Le tableau diffère en ce qui concerne la proportion de personnes sous-alimentées dans les différentes régions en développement (figure 16). L'incidence de la sous-alimentation est, de loin, la plus forte en Afrique subsaharienne où, selon la FAO, elle touche 33 pour cent de la population. Ce chiffre est bien supérieur aux 16 pour cent estimés pour la région Asie et Pacifique et aux 10 pour cent estimés pour l'Amérique latine et les Caraïbes et pour le Proche-Orient et l'Afrique du Nord.
- Des progrès ont été accomplis ces 20 dernières années en matière de lutte contre la sous-alimentation dans les pays en développement. Ainsi, l'incidence de la sous-alimentation est passée de 28 pour cent, voilà 20 ans, à 17 pour cent selon les données disponibles pour 1999-2001. Toutefois, la croissance de la population signifie que le recul en chiffres absolus est plus lent. Du reste, la baisse était nettement plus prononcée dans le courant des années 80 et semble s'être atténuée dans les années 90.
- C'est avant tout dans la région Asie et Pacifique que la situation s'est redressée, puisque l'incidence de la sous-alimentation y a diminué de moitié au cours des 20 dernières années (figure 17). En Afrique subsaharienne et en Amérique latine, la croissance

**FIGURE 15**  
**Population sous-alimentée par région, 1999-2001 (en millions)**



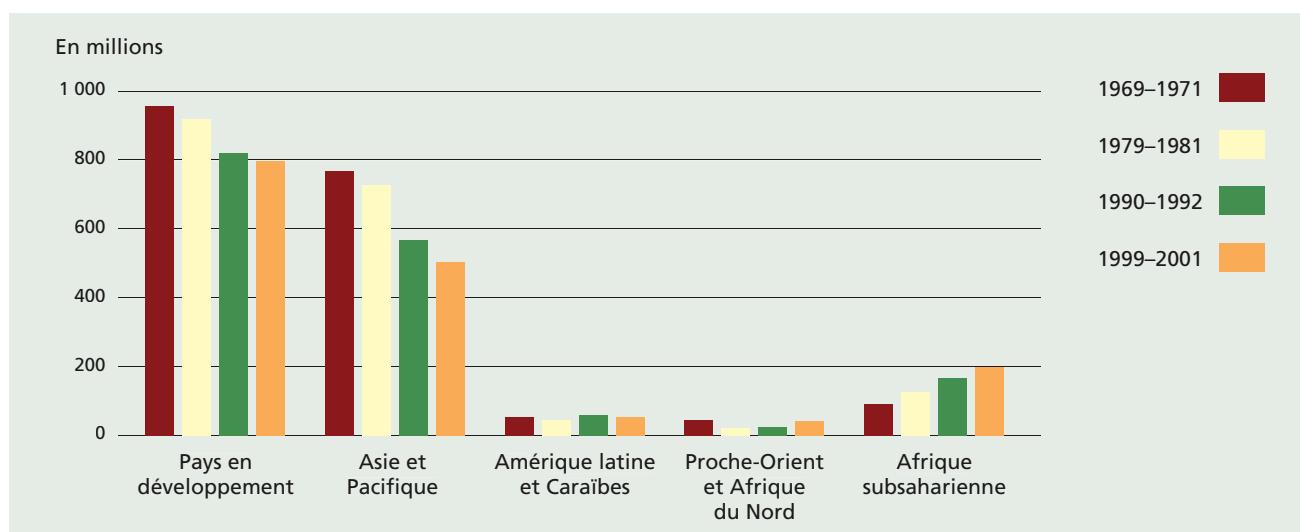
Note: La somme des chiffres de ce graphique ne correspond pas au total de 842 millions car elle a été arrondie.

Source: FAO.

démographique a plus que compensé la baisse très limitée de l'incidence de la sous-alimentation, ce qui a entraîné une hausse du nombre de personnes sous-alimentées. En revanche, l'incidence de

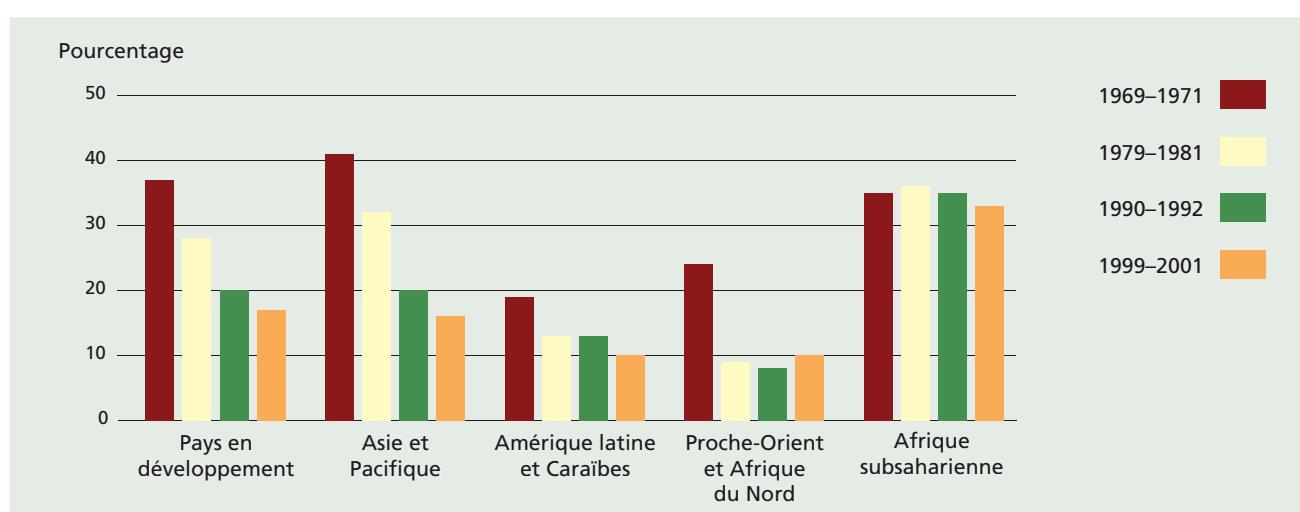
la sous-alimentation en 1999-2001 est globalement équivalente à ce qu'elle était 20 ans plus tôt au Proche-Orient et en Afrique du Nord.

FIGURE 16

**Nombre de personnes sous-alimentées dans les pays en développement, par région**

Source: FAO.

FIGURE 17

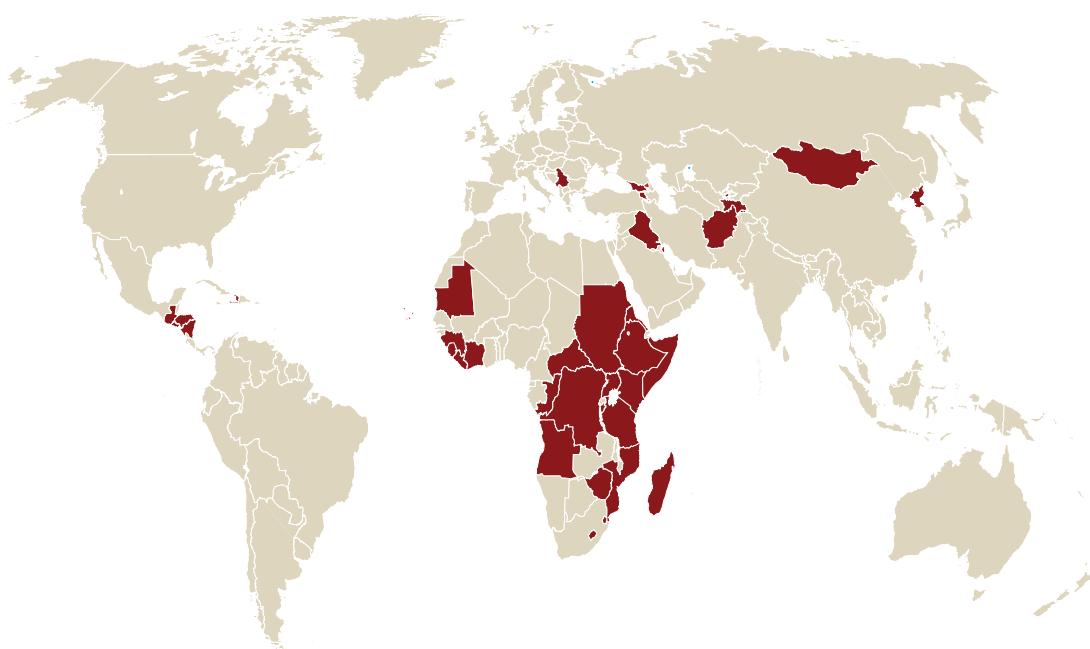
**Pourcentage de la population sous-alimentée dans les pays en développement, par région**

Source: FAO.

## 2. CRISES ALIMENTAIRES ET AIDE ALIMENTAIRE

- Les crises alimentaires touchent encore un grand nombre de pays et de personnes. En août 2003, 38 pays étaient confrontés à de graves pénuries alimentaires nécessitant une aide internationale (carte 1). Vingt-trois d'entre eux se trouvaient en Afrique, huit en Asie, cinq en Amérique latine et deux en Europe. Dans beaucoup de ces pays, les répercussions de la pandémie du VIH-SIDA sur la production, la commercialisation, le transport et l'utilisation des denrées alimentaires viennent aggraver les pénuries alimentaires.
  - Bien que des conditions météorologiques défavorables soient souvent à l'origine de ces situations d'urgence, les catastrophes dues à l'homme jouent, elles aussi, un rôle important. Les troubles civils, la présence de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays ou de réfugiés comptent parmi les principales causes de plus de la moitié des crises alimentaires signalées en Afrique et expliquent les deux cas relevés en Europe. Les conflits et les problèmes économiques sont apparus comme la cause principale de plus de 35 pour cent des situations d'urgence alimentaire entre 1992 et 2003.

## CARTE 1 Pays confrontés à des urgences alimentaires



Source: FAO, SMIAR, octobre 2003.

TABLEAU 12

## Expéditions d'aide alimentaire en céréales par habitant (en équivalent grains)

|                             | (Kg par habitant) |       |       |       |       |       |       |       |       |       |       |       |
|-----------------------------|-------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
|                             | 90/91             | 91/92 | 92/93 | 93/94 | 94/95 | 95/96 | 96/97 | 97/98 | 98/99 | 99/00 | 00/01 | 01/02 |
| Afrique                     | 10,0              | 8,6   | 10,2  | 5,0   | 5,0   | 3,4   | 2,3   | 2,7   | 3,0   | 3,4   | 4,3   | 2,6   |
| Asie                        | 1,0               | 1,0   | 0,9   | 1,1   | 1,2   | 1,2   | 0,7   | 0,9   | 1,5   | 1,2   | 1,2   | 1,1   |
| Amérique latine et Caraïbes | 4,4               | 4,3   | 3,4   | 3,4   | 2,4   | 1,2   | 1,2   | 1,0   | 1,9   | 1,5   | 1,2   | 1,4   |
| Fédération de Russie        |                   |       | 7,6   | 16,7  | 0,1   | 0,5   | 0,1   | 0,3   | 13,6  | 16,8  | 2,1   | 1,1   |
| Autres                      | 1,1               | 1,6   | 3,1   | 1,5   | 0,7   | 0,4   | 0,4   | 0,2   | 0,4   | 0,6   | 0,3   | 0,3   |

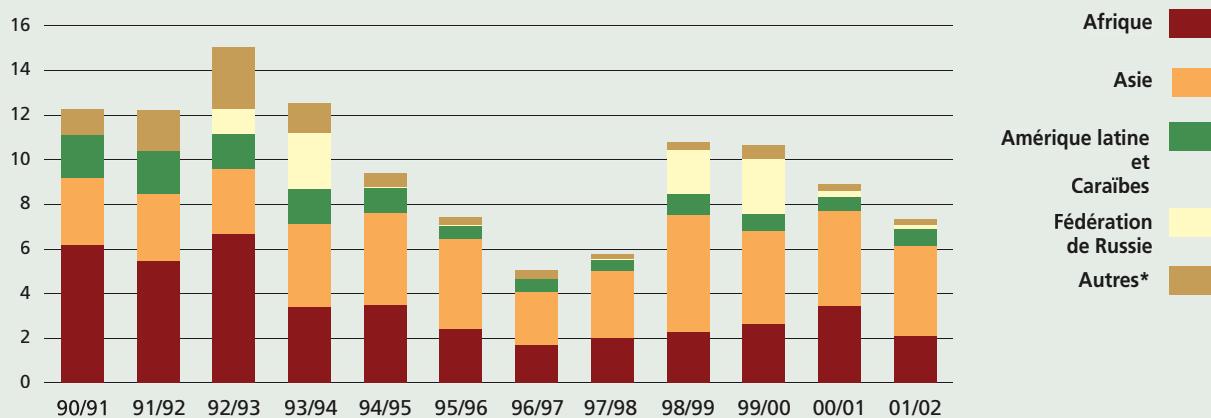
Note: les années se rapportent à la période de 12 mois juillet/juin.

Source: PAM.

- La crise internationale qui a frappé les cours du café pendant trois ans a été la première cause de progression de l'insécurité alimentaire en Amérique centrale, où l'on signale que quatre pays sont confrontés à des situations d'urgence alimentaire.
- L'aide alimentaire en céréales est tombée à 7,4 millions de tonnes en 2001/02 (juin à juillet), soit 2,3 millions de tonnes de moins qu'en 2000/01 et le volume le plus faible enregistré depuis 1997/98. Le déclin concerne presque toutes les régions récipiendaires. En 2001/02, les cinq principaux bénéficiaires de l'aide alimentaire en céréales ont été l'Afghanistan, le Bangladesh, l'Éthiopie, les Philippines et la République populaire démocratique de Corée. Les trois premiers étaient aussi en tête de liste l'année précédente (figures 18 et 19).
- L'aide alimentaire en céréales a enregistré des fluctuations relativement importantes mais son niveau global a baissé par rapport à la fin des années 80 et au début des années 90. Les livraisons ont été plus importantes en 1998/99 et en 1999/2000, du fait surtout des volumes considérables fournis à la Fédération de Russie.
- Les livraisons par habitant ont nettement décliné par rapport au début des années 90 (tableau 12). Abstraction faite des livraisons exceptionnelles à la Fédération de Russie certaines années, l'Afrique demeure le plus gros récipiendaire par habitant, même si les volumes sont très inférieurs à ceux qu'elle a connus voilà 10 ans.

**FIGURE 18**  
**Bénéficiaires d'une aide alimentaire en céréales**  
(En équivalent céréales)

En millions de tonnes



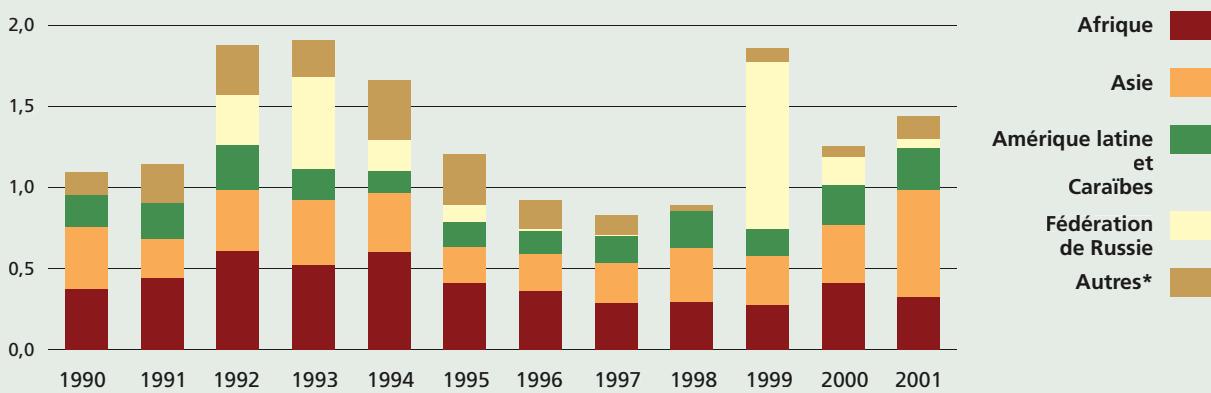
Source: PAM.

\* Y compris les pays en transition

Note: Les années concernent la période de 12 mois allant de juillet à juin.

**FIGURE 19**  
**Bénéficiaires d'une aide alimentaire autre qu'en céréales**  
(En équivalent céréales)

En millions de tonnes



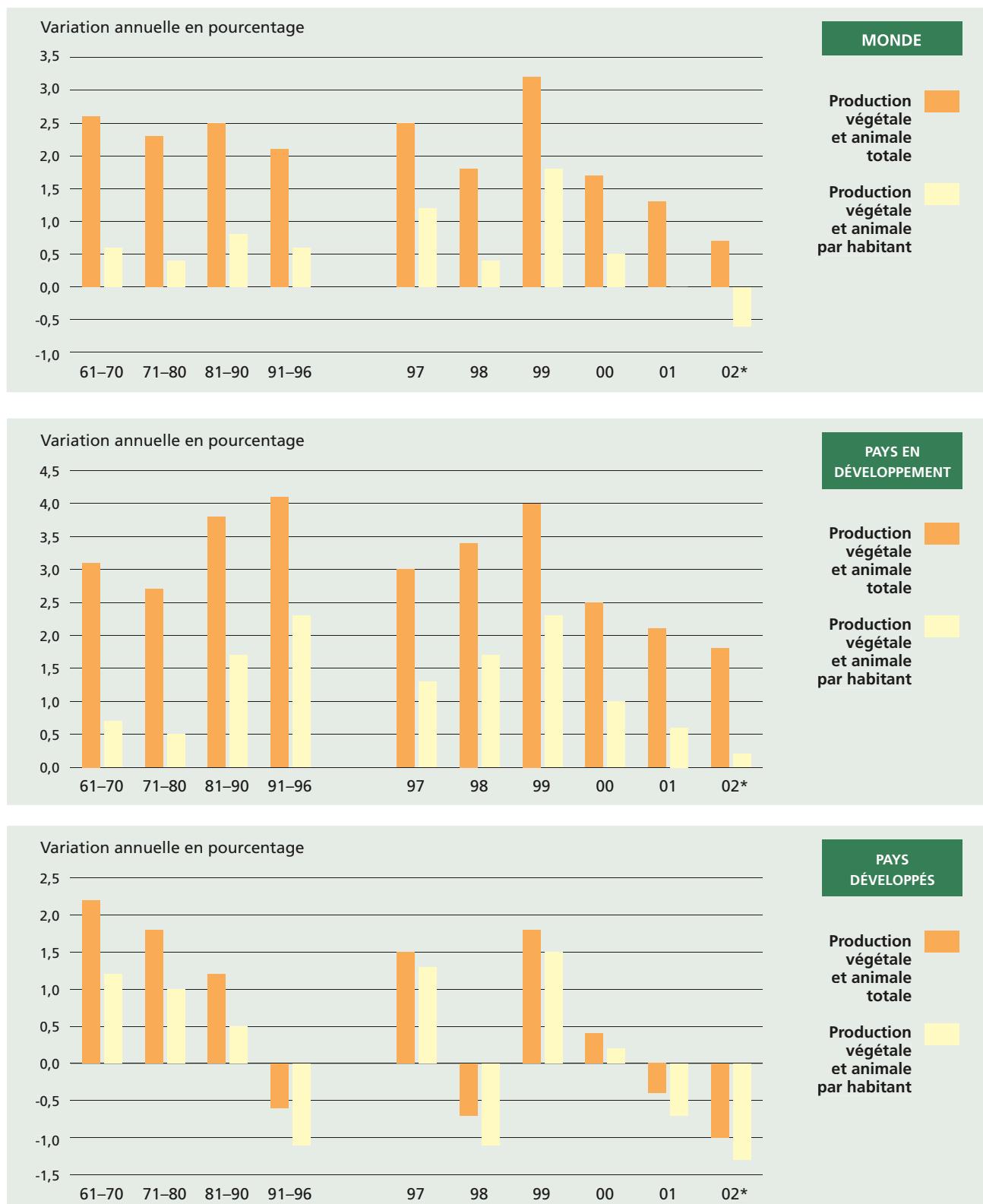
Source: PAM.

\* Y compris les pays en transition

### 3. PRODUCTION AGRICOLE ET ANIMALE

- La croissance de la production agricole et animale dans le monde a ralenti au cours de chacune des trois dernières années, après la forte croissance enregistrée en 1999 (figure 20). Le faible taux de croissance en 2002, moins de 1 pour cent au niveau mondial, implique une réduction de la production par habitant.
- La croissance mondiale de la production pour la période 2000-2002 a été inférieure à la moyenne de chacune des trois décennies antérieures. Ce schéma s'applique tant au groupe des pays développés qu'à celui des pays en développement, chacun ayant enregistré un ralentissement de la croissance de la production au cours des trois années écoulées. Toutefois, la tendance au ralentissement de la croissance de la production agricole de ces dernières années, tant en valeur absolue que par habitant, est particulièrement perceptible pour le groupe des pays en développement (figure 21).
- La tendance au ralentissement de la croissance de la production agricole dans les pays en développement est imputable pour l'essentiel à l'Asie et au Pacifique (plus particulièrement à la Chine), où les taux élevés enregistrés depuis le début du processus de réforme économique, à la fin des années 70, se sont amenuisés régulièrement ces dernières années. La Chine a atteint des niveaux très élevés de consommation alimentaire par habitant ce qui, à l'avenir, devrait également ralentir la croissance de la demande pour les produits alimentaires.
- En Afrique subsaharienne, la croissance de la production agricole a ralenti ces trois dernières années, après avoir enregistré des taux relativement meilleurs pendant la majeure partie des années 90. En 2002, les données provisoires indiquent une stagnation de la production.
- En Amérique latine et dans les Caraïbes, les taux de croissance de la production sont relativement encourageants depuis cinq à six ans, avec une moyenne d'environ 3 pour cent par an, soit un niveau équivalent aux taux enregistrés au début des années 90 et supérieur à ceux des années 80.
- Au Proche-Orient et en Afrique du Nord, le secteur agricole continue de subir d'importantes fluctuations de la production en raison des conditions climatiques qui ont affecté de nombreux pays de la région. Après trois années de déclin successif de la production au niveau de la région, les estimations provisoires laissent entrevoir un certain redressement en 2002.
- Les tendances à long terme de la production vivrière par habitant fournissent une indication de la contribution du secteur aux approvisionnements alimentaires dans les régions (figure 22). Au cours de ces trois dernières décennies, la croissance de la production vivrière par habitant a été soutenue en Amérique latine et dans les Caraïbes et, plus encore, en Asie et Pacifique. Au Proche-Orient et en Afrique du Nord, la hausse a été beaucoup plus limitée et a enregistré des fluctuations prononcées. L'Afrique subsaharienne est la seule région où la production vivrière par habitant n'a pas augmenté au cours des 30 dernières années. Après un déclin marqué dans les années 70 et au début des années 80, celle-ci a stagné et se trouve encore aux niveaux enregistrés voilà 20 ans.

**FIGURE 20**  
**Variation de la production végétale et animale, totale et par habitant**



\* Données préliminaires

Source: FAO.

**FIGURE 21**  
**Variation de la production végétale et animale, par région en développement**



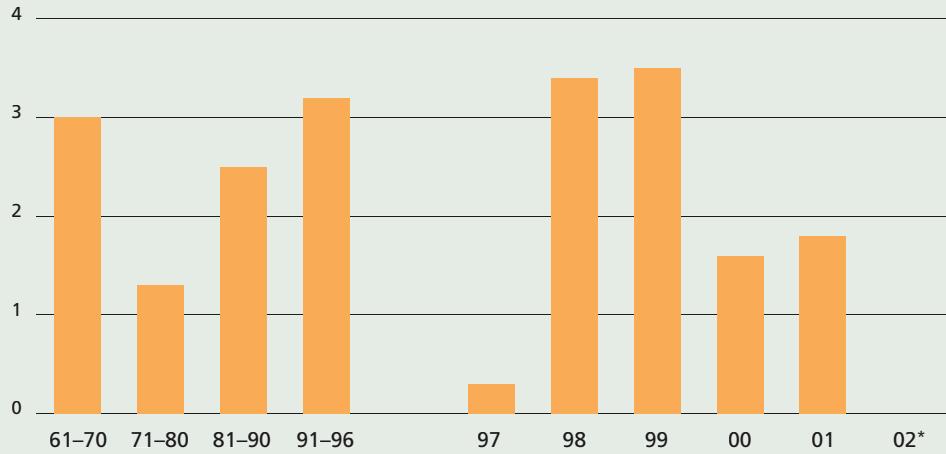
\* Données préliminaires

(suite)

**FIGURE 21 (fin)**  
**Variation de la production végétale et animale, par région en développement**

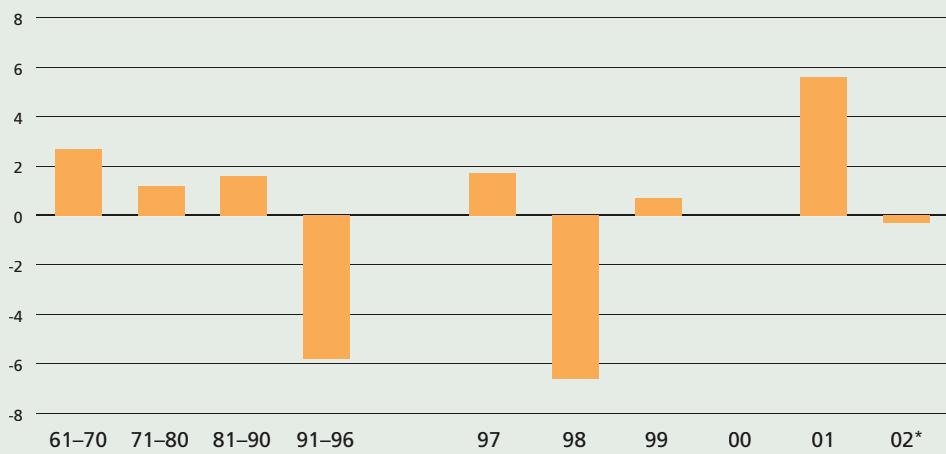
Variation annuelle en pourcentage

AFRIQUE  
SUBSAHARIENNE\*\*



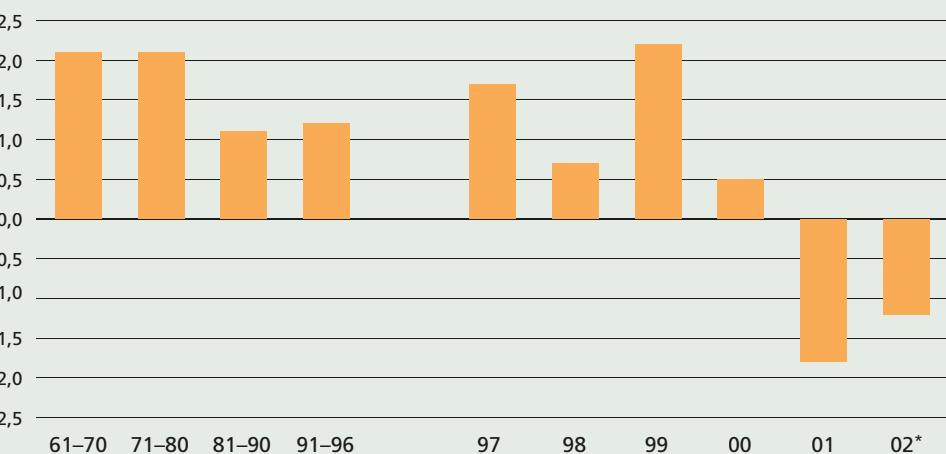
Variation annuelle en pourcentage

PAYS EN  
TRANSITION



Variation annuelle en pourcentage

PAYS DÉVELOPPÉS  
À ÉCONOMIE  
DE MARCHÉ



\* Données préliminaires

\*\* Y compris Afrique du Sud

FIGURE 22

Tendances à long terme de la production alimentaire par habitant  
(Indice 1989-1991 = 100)



\* Données préliminaires

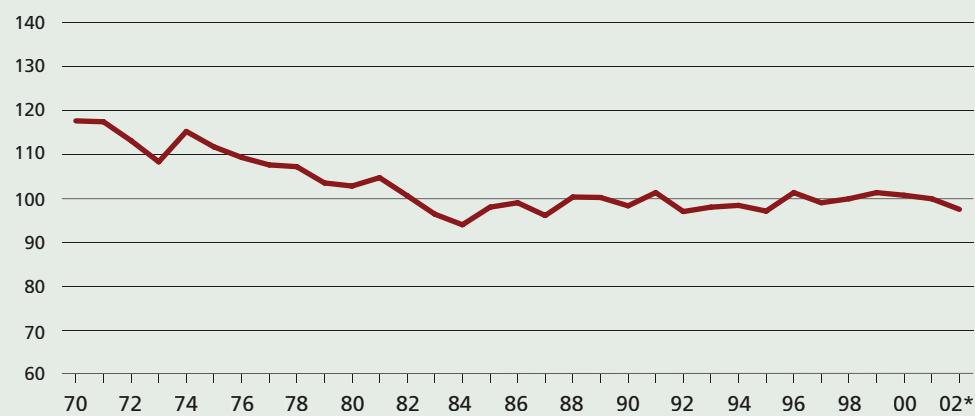
(suite)

FIGURE 22 (fin)

**Tendances à long terme de la production alimentaire par habitant**

(Indice 1989-1991 = 100)

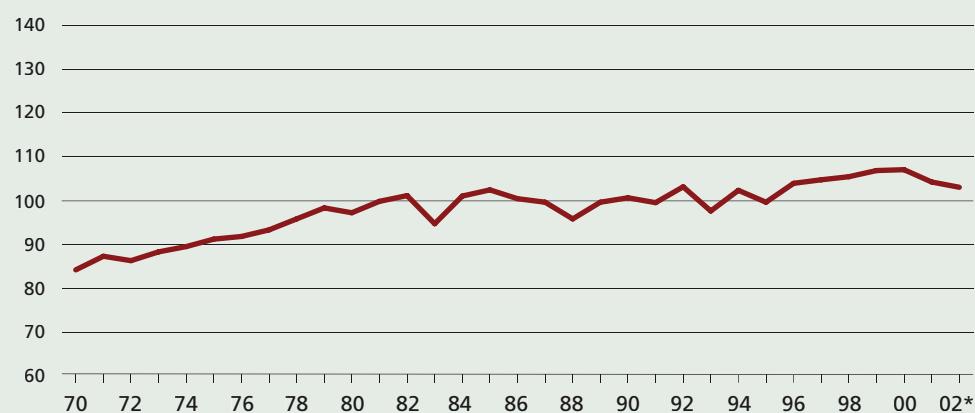
Indice

AFRIQUE  
SUBSAHARIENNE

Indice

PAYS  
EN TRANSITION

Indice

PAYS DÉVELOPPÉS  
À ÉCONOMIE  
DE MARCHÉ

\* Données préliminaires

Source: FAO.

#### 4. SITUATION DES APPROVISIONNEMENTS CÉRÉALIERS À L'ÉCHELLE MONDIALE

- Depuis la forte hausse de 1996, la production céréalière mondiale a été stagnante. En revanche, la consommation mondiale a continué d'augmenter et excède la production de manière très marquée depuis la campagne de commercialisation 2000/01 (figures 23 et 24).
- Selon les dernières estimations de la FAO relatives à la production céréalière mondiale en 2003 et les premières indications pour la consommation en 2003/04, la production restera inférieure au niveau attendu de consommation et il faudra prélever sur les réserves en 2004, pour la quatrième année consécutive.
- Comme pour les campagnes précédentes, la réduction des réserves mondiales est due pour l'essentiel à la baisse enregistrée en Chine. Le déclin des réserves céréalières depuis 1999 est imputable à hauteur de près de 70 pour cent à la Chine, compte tenu de sa décision de réduire ses stocks céréaliers par l'exportation.

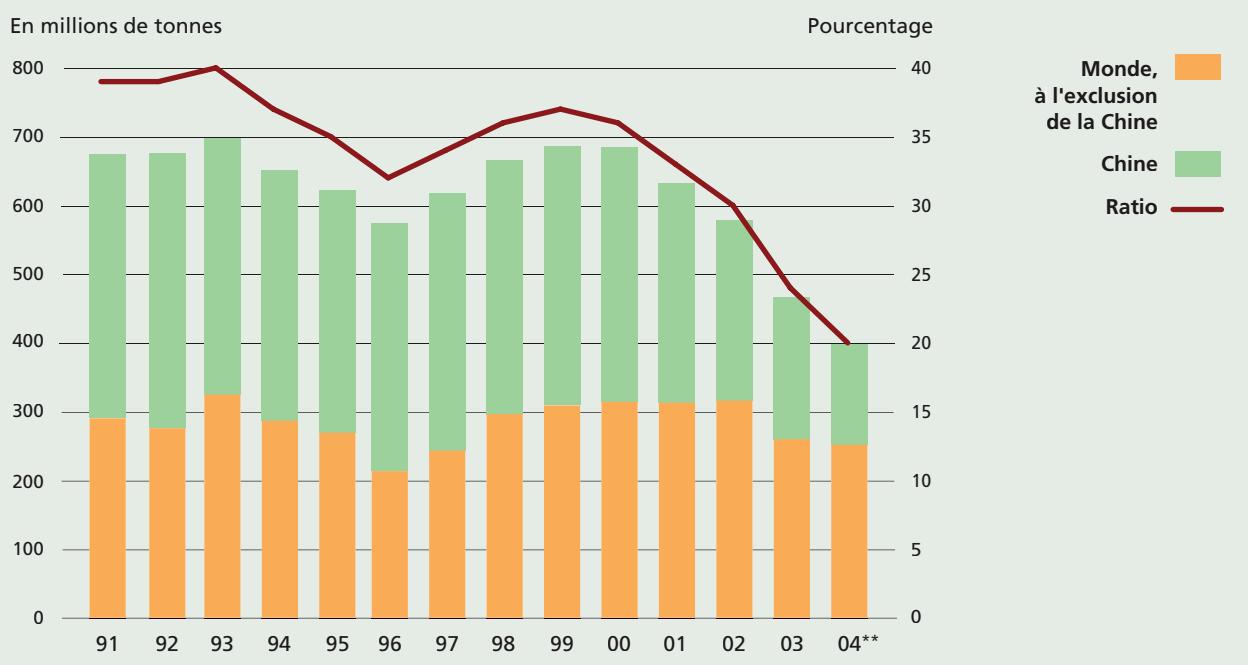
**FIGURE 23**  
**Production et utilisation mondiales de céréales**



\* Les données concernent la première année mentionnée  
\*\* Prévisions

Source: FAO.

**FIGURE 24**  
**Stocks céréaliers mondiaux et ratio stocks/utilisation\***



\* Les données relatives aux stocks se fondent sur l'ensemble des stocks de report à la fin des campagnes nationales et ne représentent pas le stock mondial à un moment donné.

Source: FAO.

\*\* Prévisions

## 5. ÉVOLUTION DES COURS INTERNATIONAUX DES DENRÉES

- Dans l'ensemble, les prix des produits agricoles ont atteint leur niveau le plus élevé au milieu des années 90, avant de décliner au cours des cinq années suivantes, avec un début de reprise pour certaines denrées en 2001 et 2002 (figure 25).
- En général, les prix des produits agricoles durant la seconde moitié des années 90 ont été influencés surtout par la réaction de l'offre devant la fermeté antérieure des prix et des prix de substituts proches, la crise financière en Asie, qui a miné les perspectives de croissance économique et réduit la demande dans de nombreux pays, et le soutien que de nombreux pays continuent d'apporter à la production et aux exportations.
- Le déclin le plus marqué est celui enregistré par les cours du café. Les excédents considérables de l'offre sur les marchés mondiaux, du fait notamment de l'expansion des surfaces cultivées au Viet Nam et de la dévaluation du real brésilien, ont entraîné à nouveau une forte baisse des cours en 2001, et les prix moyens pour l'année représentaient le tiers du niveau enregistré en 1997. Cette longue période de fléchissement des cours a entraîné un recul de l'offre qui, depuis lors, a favorisé un redressement des prix, qui n'en restent pas moins affaiblis.

- La baisse des cours internationaux a réduit les factures d'importations alimentaires des pays en développement qui, en tant que groupe, sont désormais importateurs nets. Toutefois, même si la baisse des cours internationaux des denrées de base sur les marchés internationaux entraîne des avantages à court terme pour les pays en développement importateurs nets de produits alimentaires, des cours internationaux peu élevés peuvent également avoir une incidence négative sur la production nationale des pays en développement, et donc, des effets prolongés sur leur sécurité alimentaire.
- Bien que de nombreux pays aient pu profiter d'une baisse des cours, d'autres en ont subi les conséquences négatives, puisque cette situation a entravé leur capacité à générer des recettes d'exportation. Les plus touchés ont ainsi été les pays en développement exportateurs de matières premières agricoles, de boissons et d'autres produits tropicaux, dont beaucoup tirent une part importante de leurs recettes d'exportation de la vente d'un ou de quelques produits agricoles.

**FIGURE 25**  
Tendances des prix des produits de base



\* Moyenne sur huit mois, janvier-août

(suite)

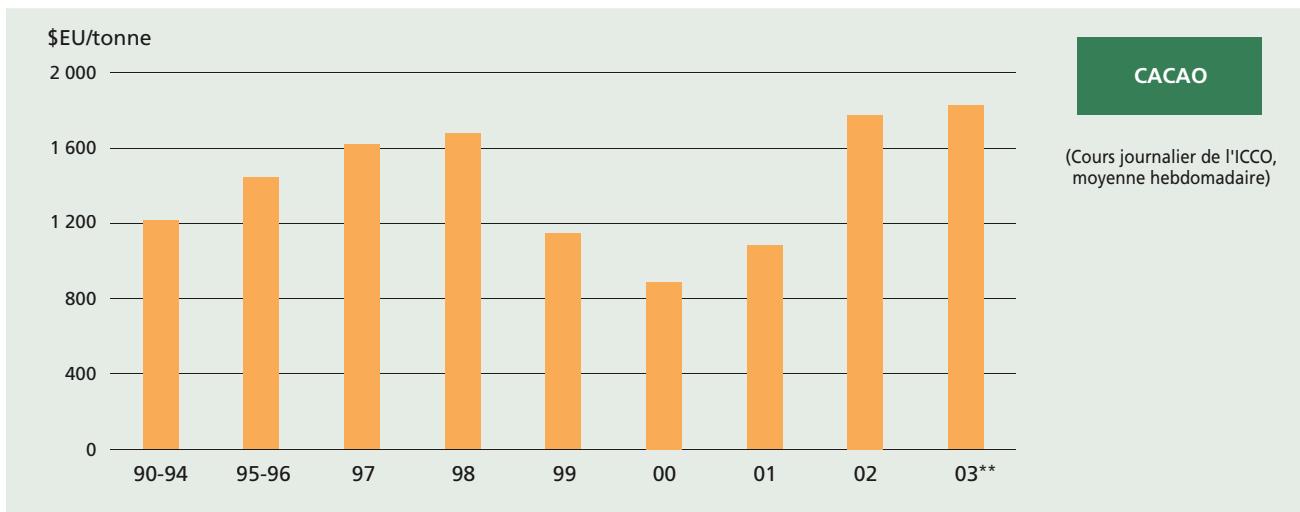
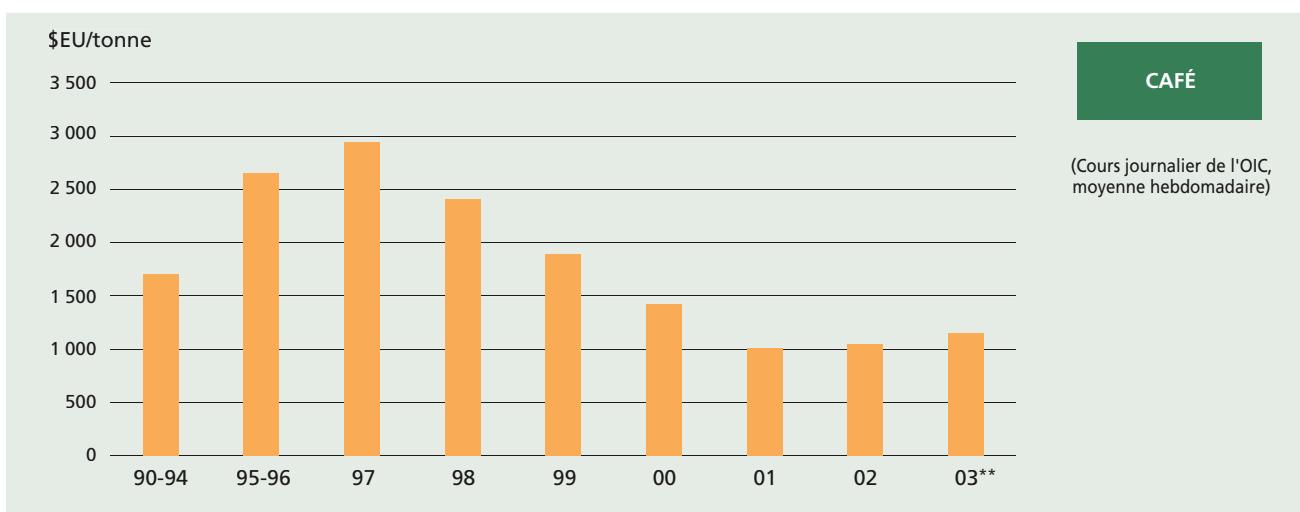
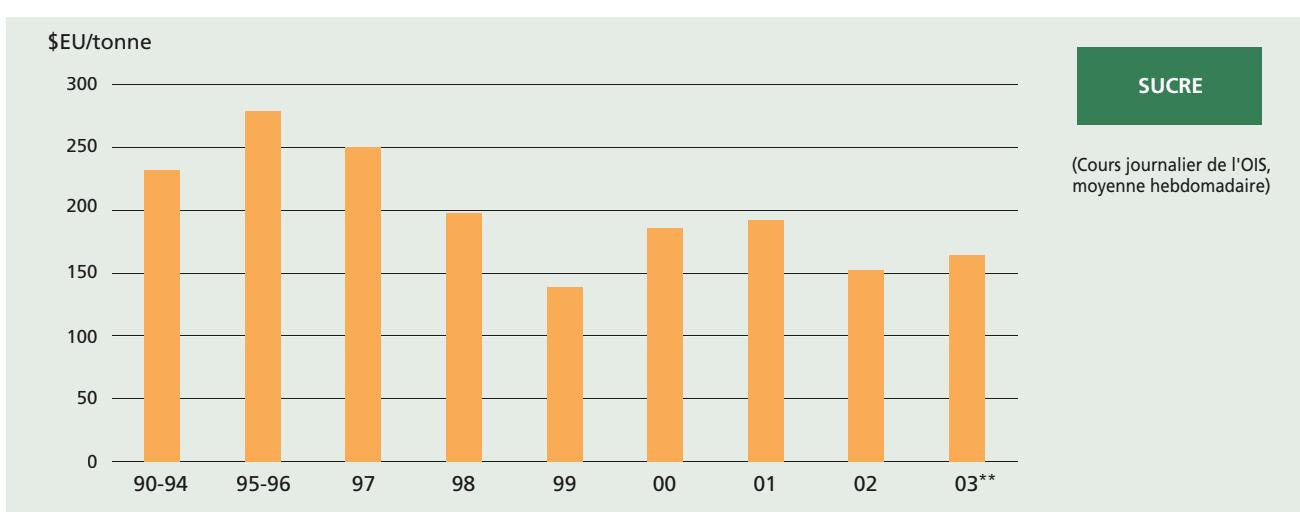
**FIGURE 25 (suite)**  
**Tendances des prix des produits de base**



\* Moyenne sur huit mois, janvier-août.

(suite)

**FIGURE 25 (suite)**  
**Tendances des prix des produits de base**



\*\* Moyenne sur neuf mois, janvier-septembre

(suite)

**FIGURE 25 (fin)**  
**Tendances des prix des produits de base**



\*\* Moyenne sur neuf mois, janvier-septembre

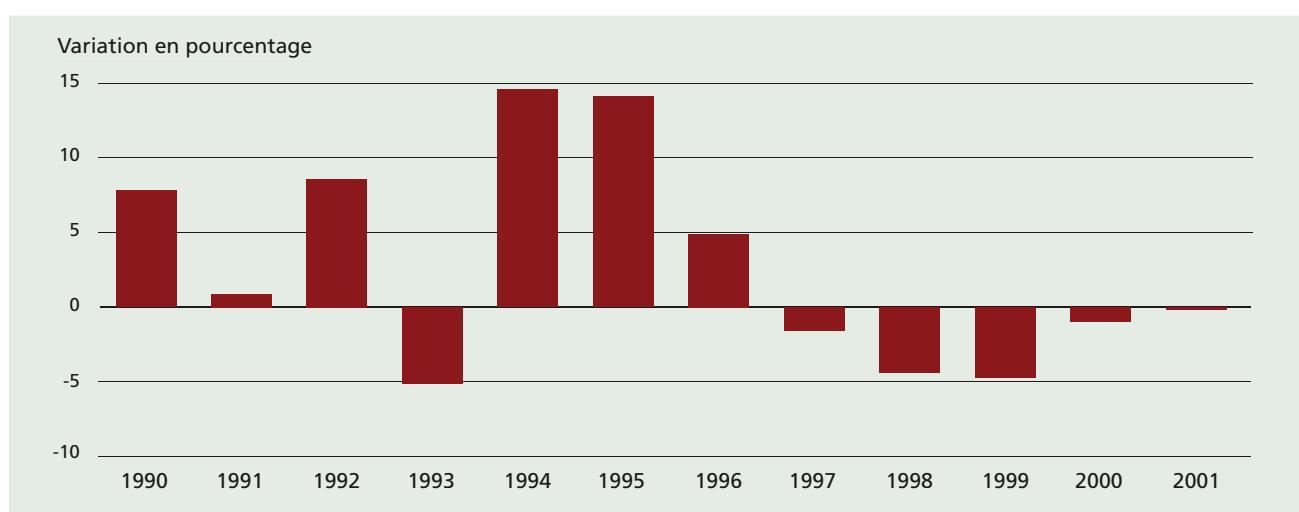
\*\*\* Moyenne sur six mois, janvier-juin

Source: FAO.

## 6. COMMERCE AGRICOLE

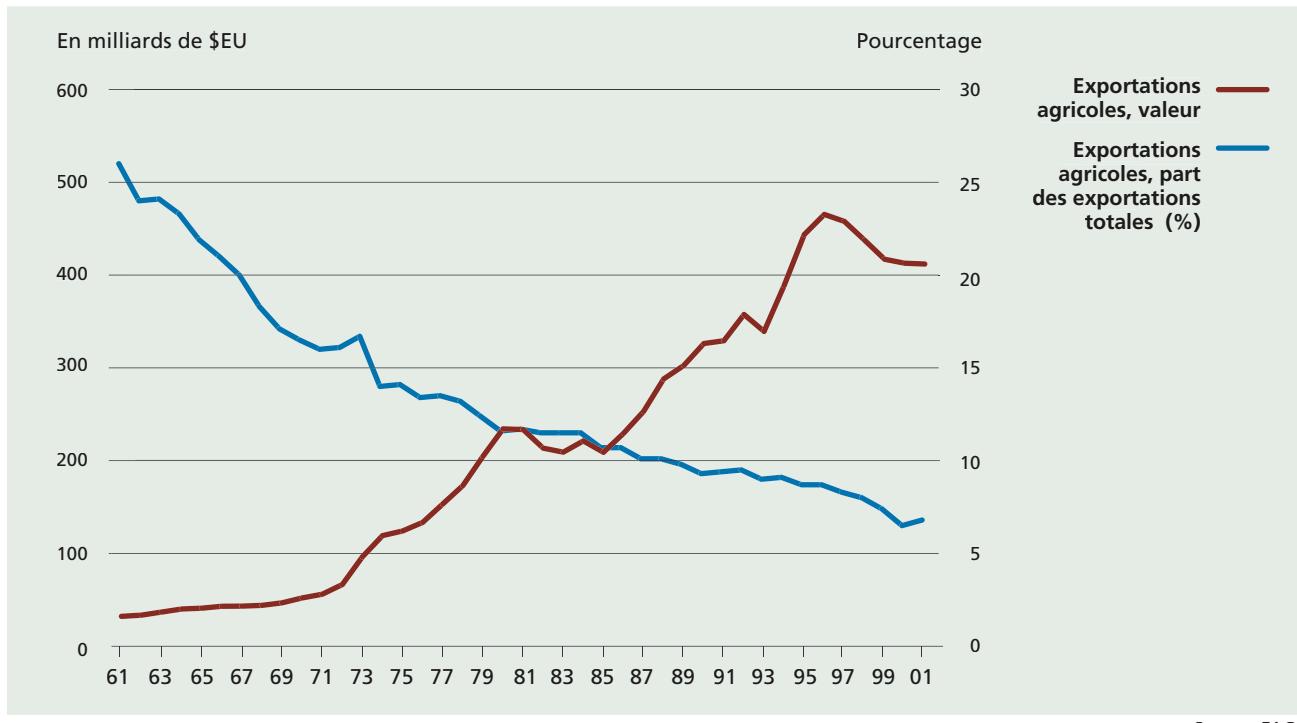
- Après avoir progressé de façon relativement marquée vers le milieu des années 90, les exportations agricoles mondiales ont vu leur valeur reculer entre 1997 et 2001 (figure 26), ce qui a entraîné une nouvelle baisse de la part du commerce agricole, lequel ne représente plus que 7 pour cent du commerce total de marchandises, une situation s'inscrivant dans la foulée d'une tendance à long terme en ce sens (figure 27).
- L'Amérique latine et les Caraïbes ont tout particulièrement vu leur excédent commercial agricole augmenter. Parallèlement, la région Asie et Pacifique est devenue importatrice nette de produits agricoles, tandis que le déficit structurel important du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord n'a montré aucun signe d'amélioration.
- Le commerce agricole des pays développés et en développement a contribué à ce recul (figures 28 et 29).
- Les importations et les exportations agricoles des pays en développement ont été globalement en équilibre au cours des 10 dernières années, même si la situation varie fortement au sein des régions en développement.

**FIGURE 26**  
**Variation annuelle de la valeur des exportations agricoles mondiales**  
(Exprimée en dollars EU)



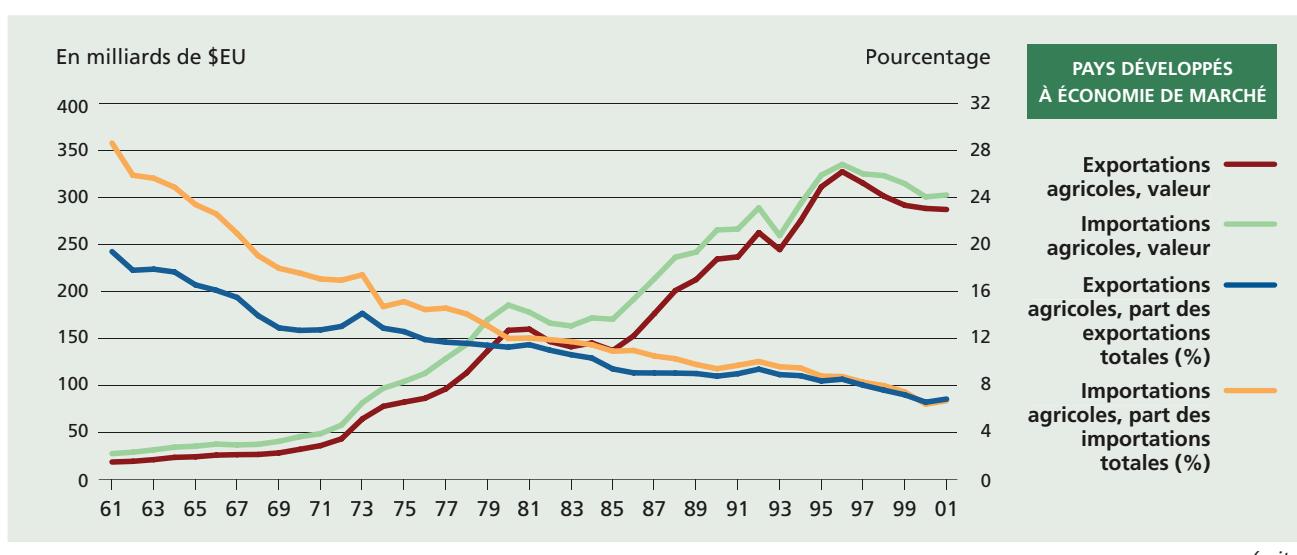
Source: FAO.

**FIGURE 27**  
**Exportations agricoles mondiales**



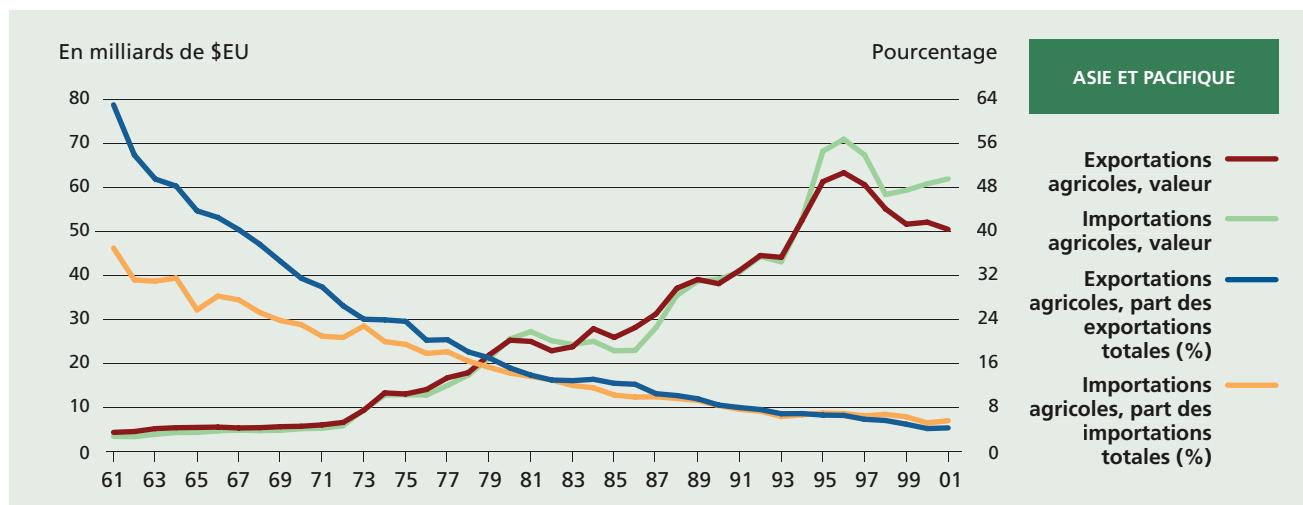
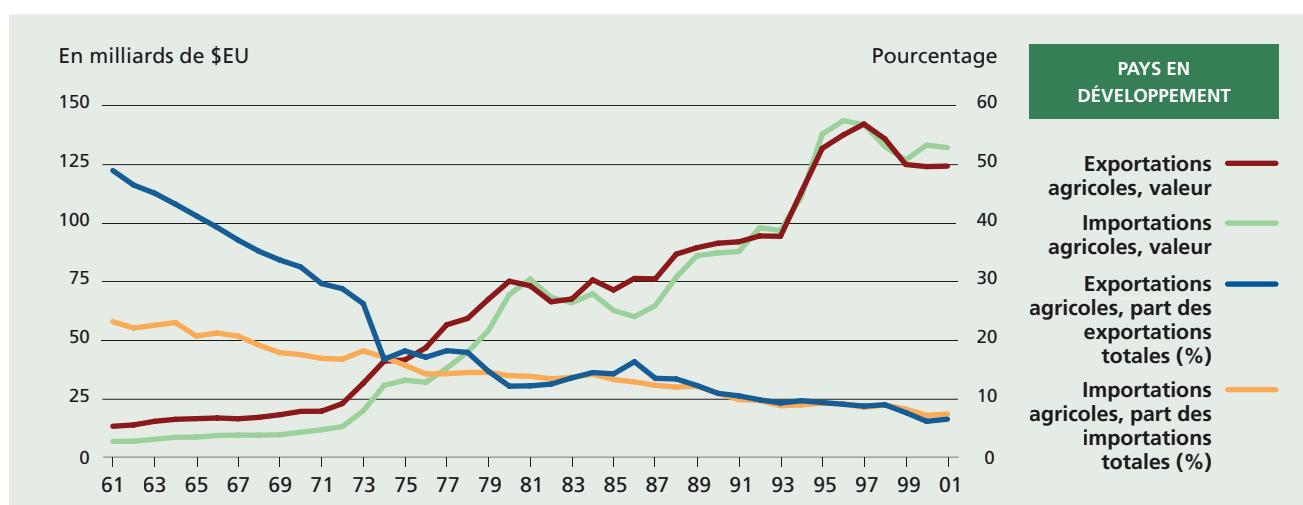
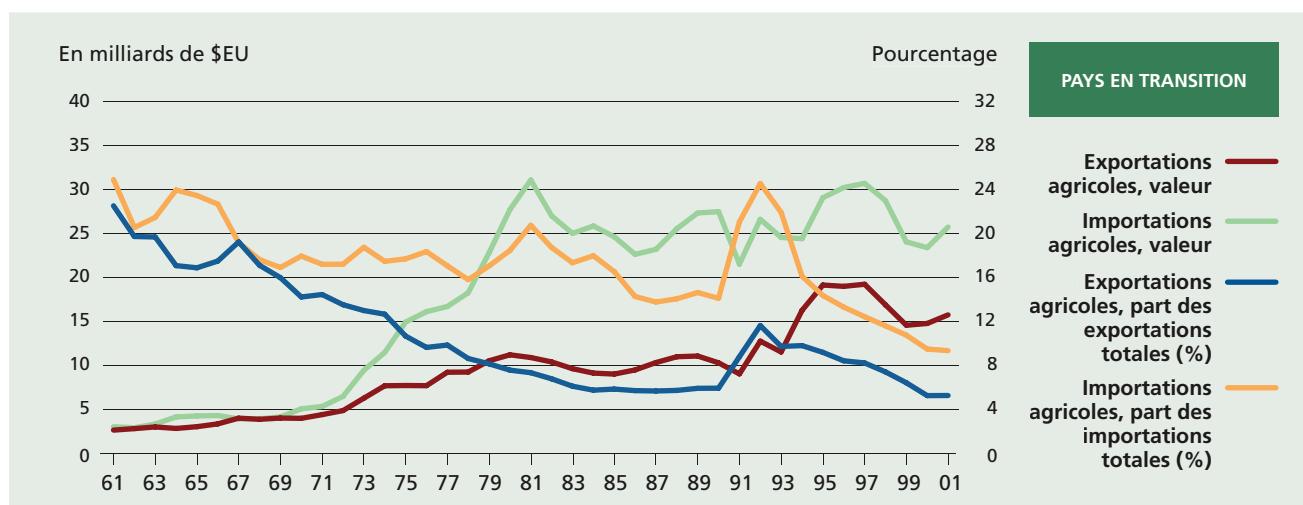
Source: FAO.

**FIGURE 28**  
**Importations et exportations agricoles, par région**



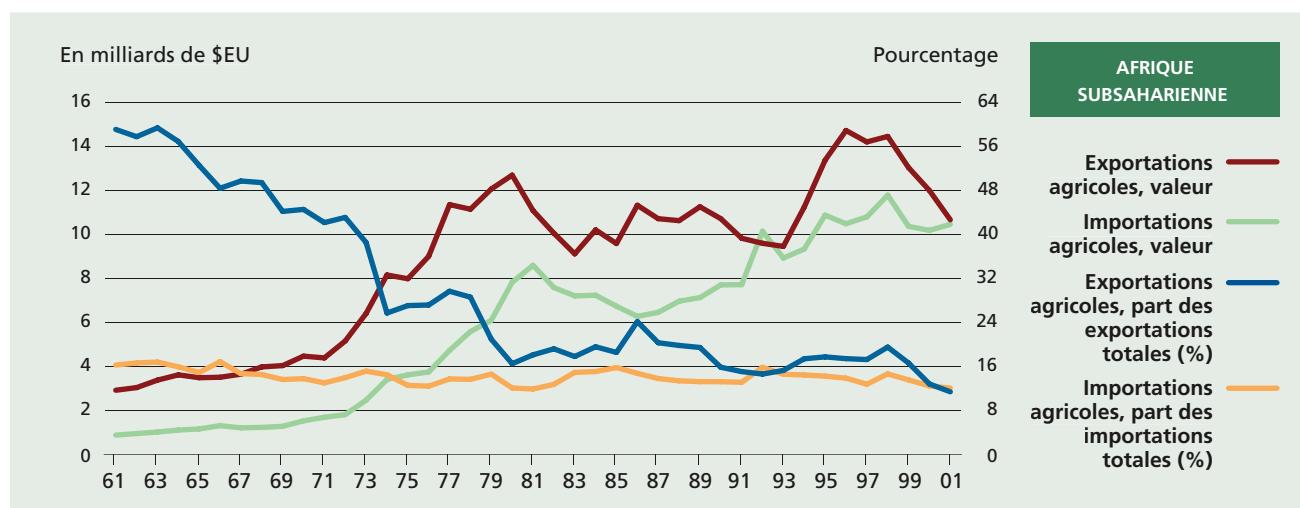
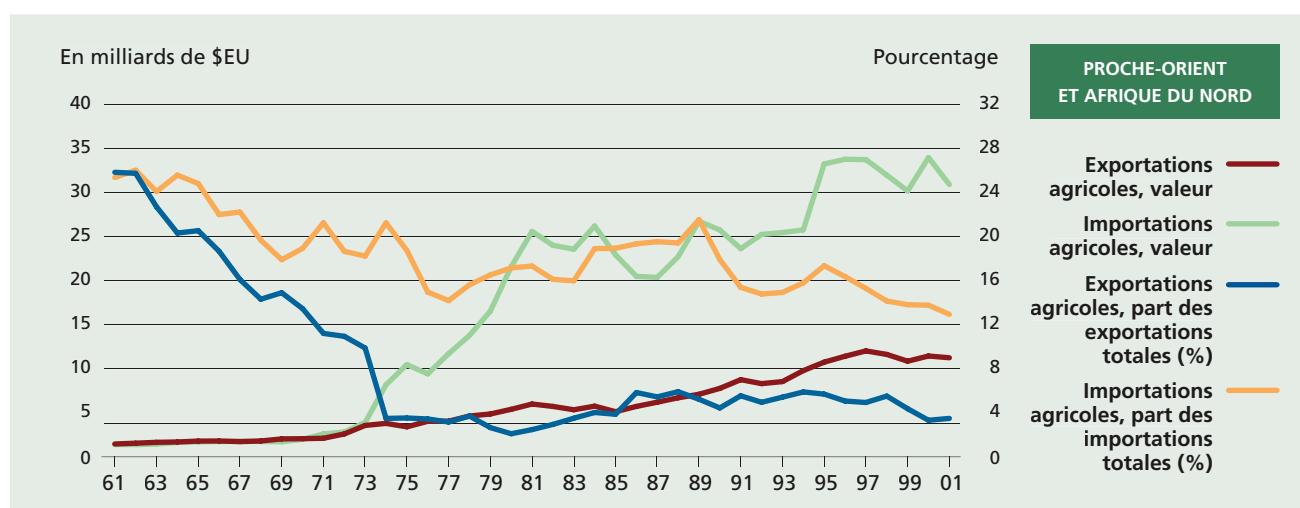
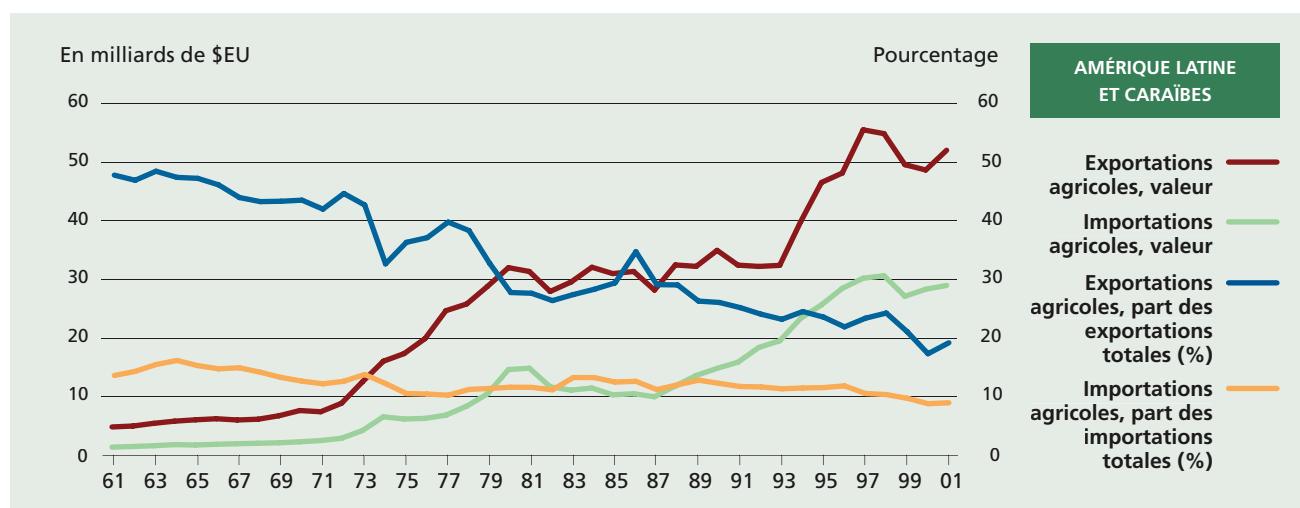
(suite)

**FIGURE 28 (suite)**  
**Importations et exportations agricoles, par région**



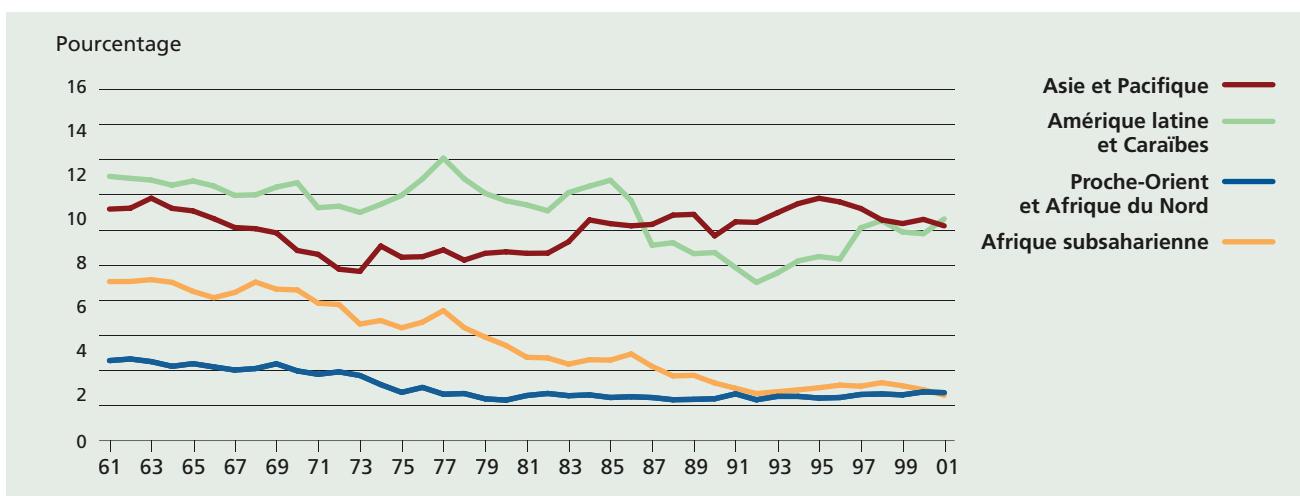
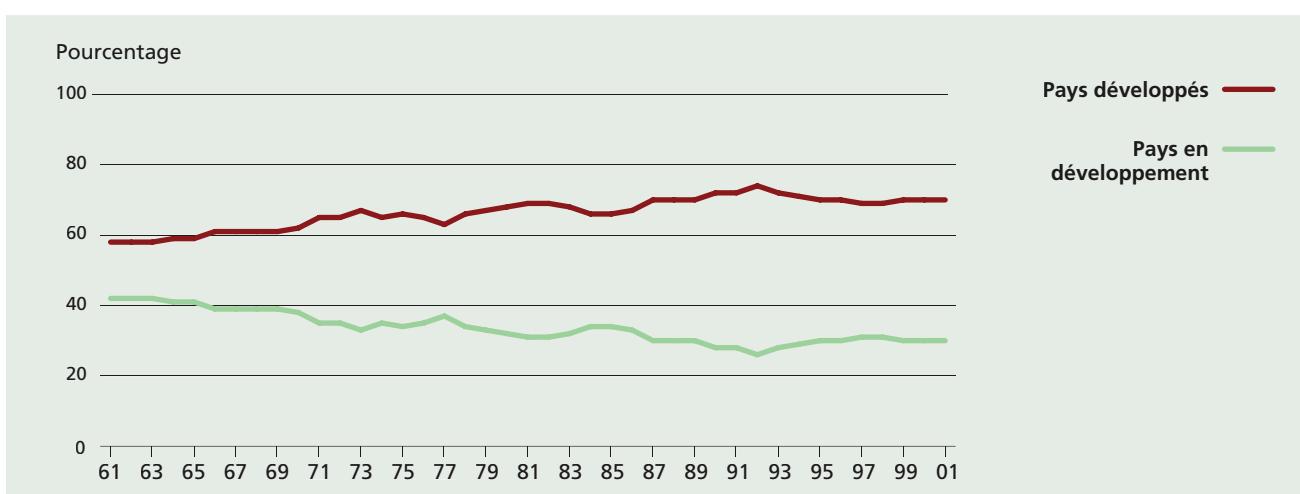
(suite)

**FIGURE 28 (fin)**  
**Importations et exportations agricoles, par région**



Source: FAO.

**FIGURE 29**  
**Part des exportations agricoles mondiales, par région**

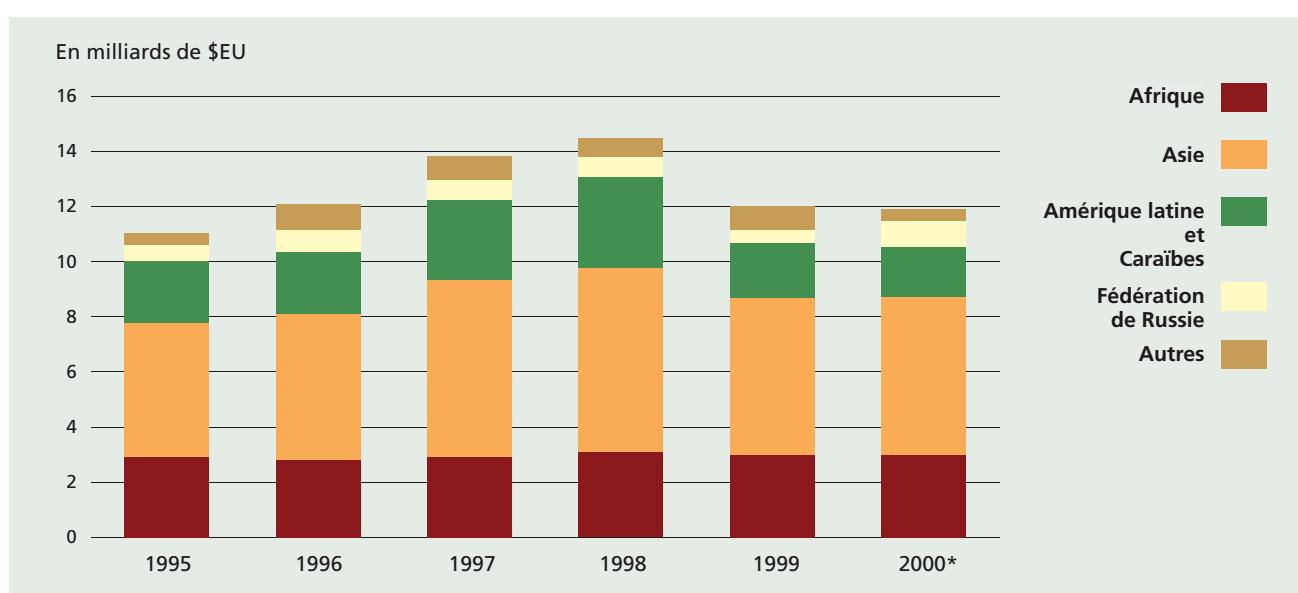


Source: FAO.

## 7. AIDE EXTÉRIEURE À L'AGRICULTURE

- Mesurée aux prix constants de 1995, l'aide extérieure à l'agriculture a reculé en 1999, après les hausses enregistrées au cours des trois années précédentes (figures 30 et 31), tandis que les données relatives à 2000 indiquent une stagnation de cette forme d'aide.
- Le recul enregistré en 1999 découle en majeure partie d'une baisse des niveaux de l'aide multilatérale. D'une façon générale, cette dernière a davantage fluctué ces dernières années, tandis que l'aide bilatérale est restée relativement constante.
- L'aide extérieure à l'agriculture a fortement chuté en termes réels depuis le début des années 80.
- En revanche, la part de l'aide assortie de conditions libérales a eu tendance à augmenter quelque peu, et a atteint plus de 80 pour cent du total en 2000 (figure 32).
- L'aide extérieure à l'agriculture par travailleur agricole a subi une baisse très prononcée depuis les niveaux records du début des années 80. Ce recul s'est tout particulièrement fait ressentir en Afrique subsaharienne, où l'aide extérieure par personne employée dans l'agriculture équivaut, plus ou moins, au quart du niveau exceptionnel enregistré en 1982.
- L'aide par travailleur agricole présente de grandes différences selon les régions en développement, les niveaux en Amérique latine et dans les Caraïbes excédant largement ceux des autres régions (figure 33).
- En outre, l'aide extérieure à l'agriculture n'atteint pas en général les pays les plus touchés par la sous-alimentation, qui en auraient le plus besoin. L'aide extérieure par travailleur agricole est en réalité plus élevée dans les pays où la prévalence de personnes sous-alimentées est la plus faible (figure 34).

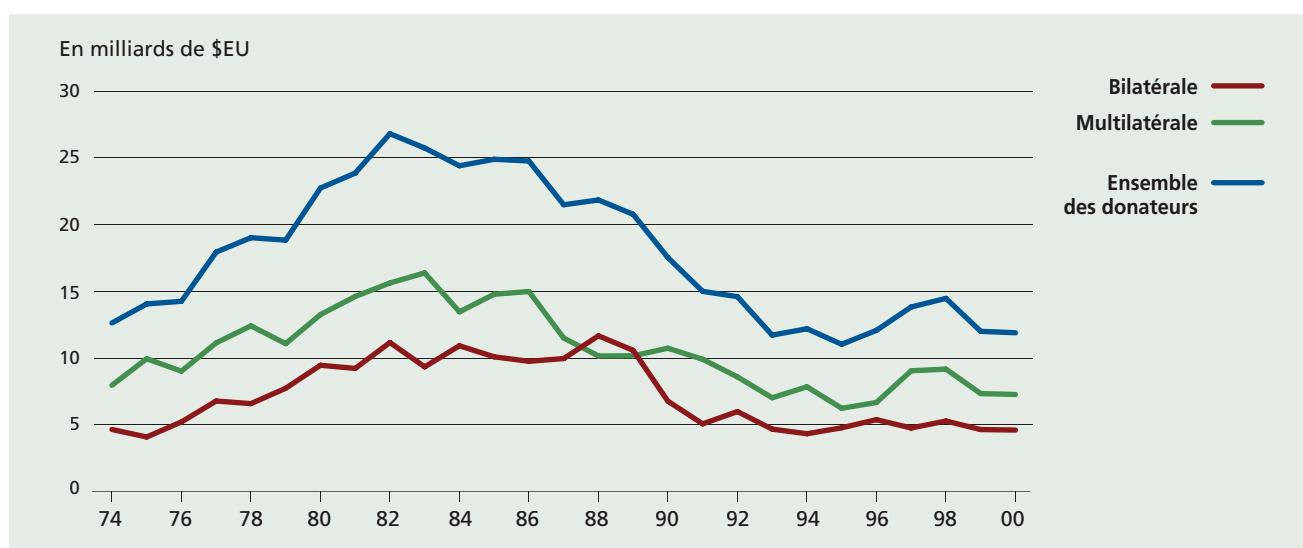
**FIGURE 30**  
**Engagements d'aide extérieure à l'agriculture, par principales régions récipiendaires**  
(Prix constants de 1995)



\* Données incomplètes et provisoires

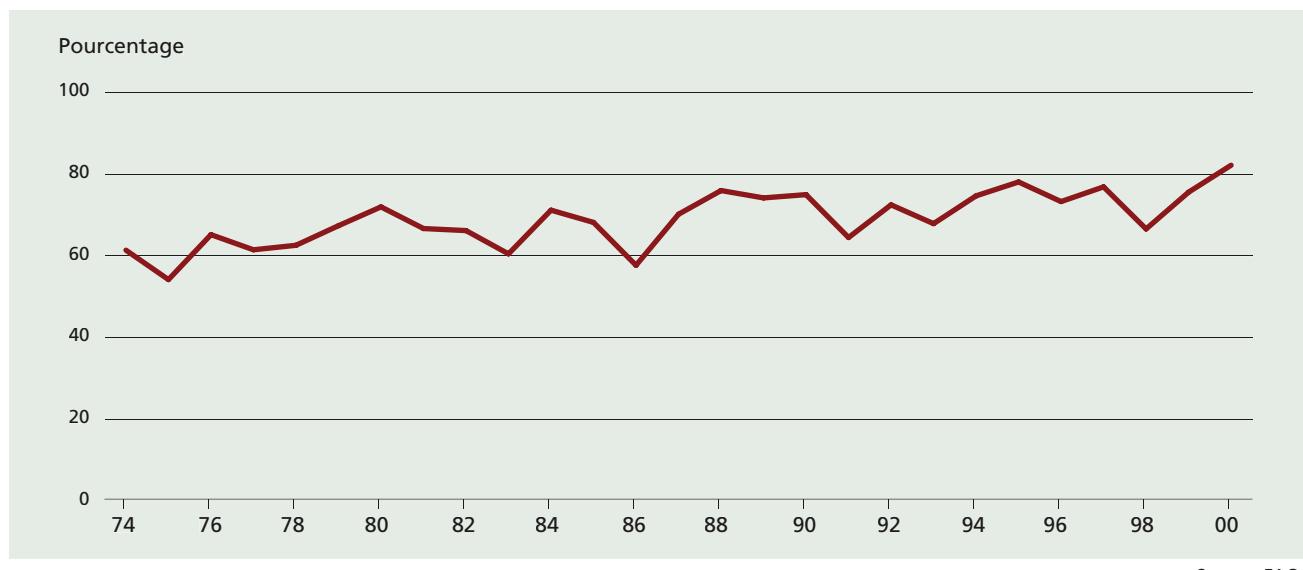
Source: FAO.

**FIGURE 31**  
**Évolution à long terme de l'aide extérieure à l'agriculture, 1974-2000**  
(Prix constants de 1995)



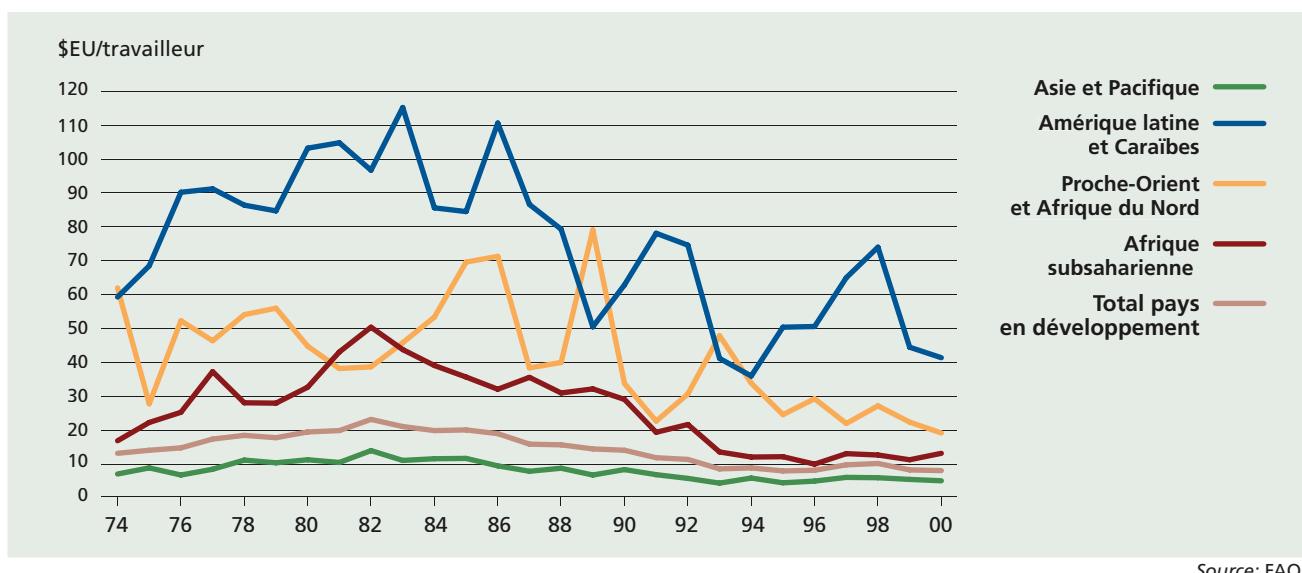
Source: FAO.

**FIGURE 32**  
Part de l'aide assortie de conditions libérales dans l'aide totale à l'agriculture

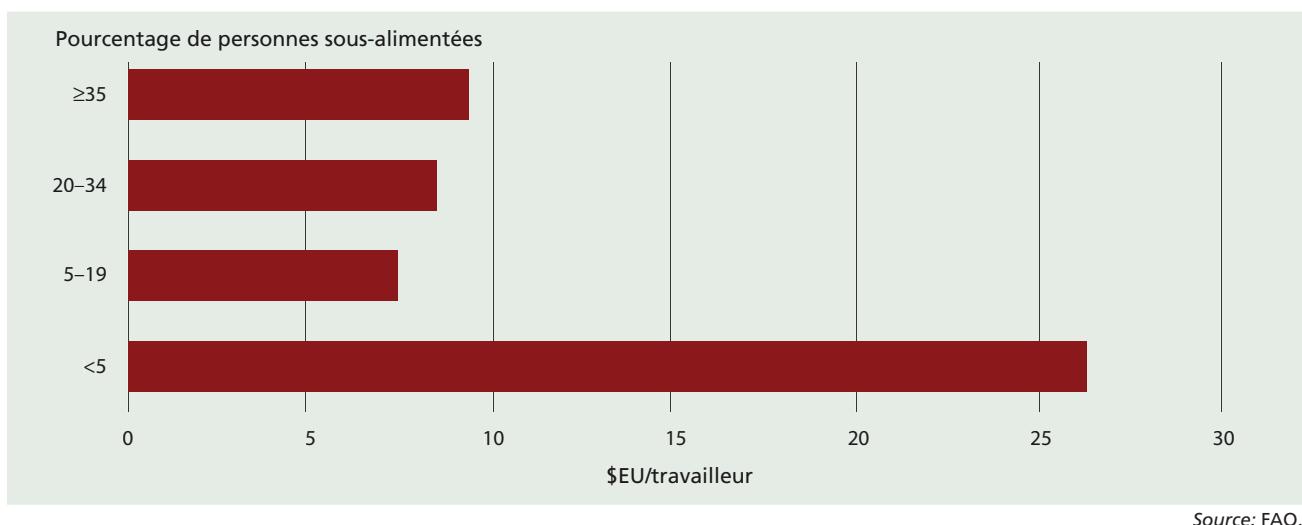


Source: FAO.

**FIGURE 33**  
**Aide extérieure à l'agriculture par travailleur agricole**  
(Prix constants de 1995)



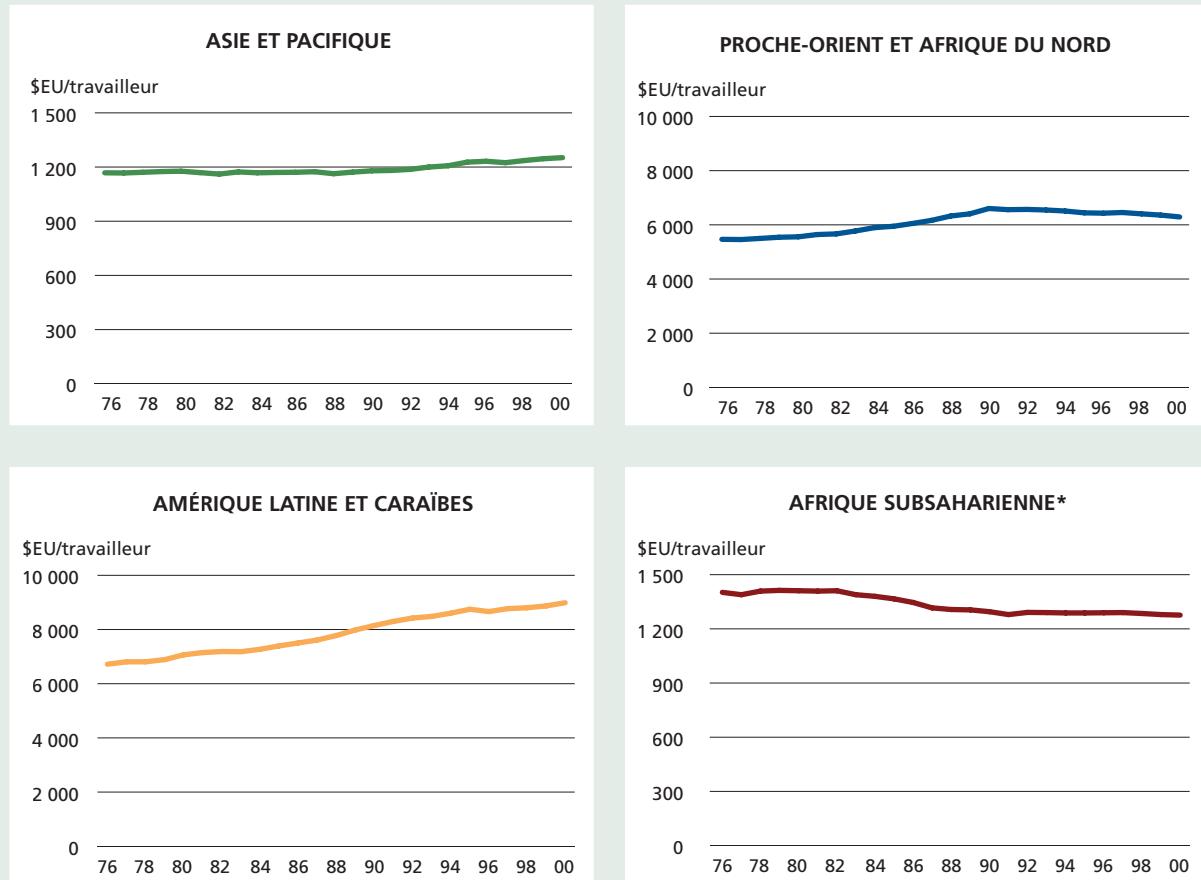
**FIGURE 34**  
**Aide extérieure à l'agriculture par travailleur agricole**  
en fonction de la prévalence de la sous-alimentation, 1998-2000  
(Prix constants de 1995)



## 8. CAPITAL SOCIAL AGRICOLE<sup>1</sup>

- Le capital social agricole par travailleur agricole varie considérablement selon les régions en développement, les niveaux en Amérique latine et Caraïbes et au Proche-Orient et Afrique du Nord étant nettement supérieurs à ceux enregistrés en Afrique subsaharienne et en Asie et Pacifique.
- Depuis 1975, le capital social par travailleur agricole n'a augmenté de manière relativement significative qu'en Amérique latine et dans les Caraïbes et les hausses exprimées en pourcentage n'ont été que peu marquées au Proche-Orient et Afrique du Nord et en Asie et Pacifique (figure 35).

**FIGURE 35**  
**Capital social agricole par travailleur agricole et par région**  
(Prix constants de 1995)

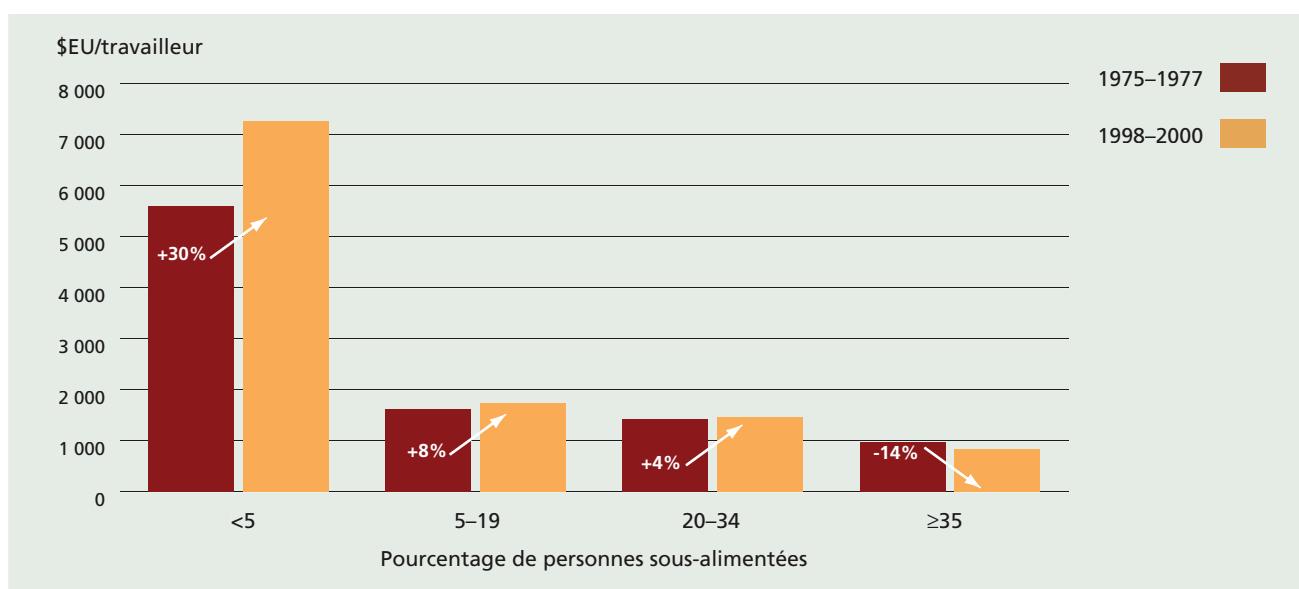


\*Afrique du Sud non comprise

Source: FAO.

FIGURE 36

**Capital social agricole par travailleur agricole dans les pays en développement  
par rapport à la prévalence de la sous-alimentation, 1998-2000**  
(Prix constants de 1995)



Source: FAO.

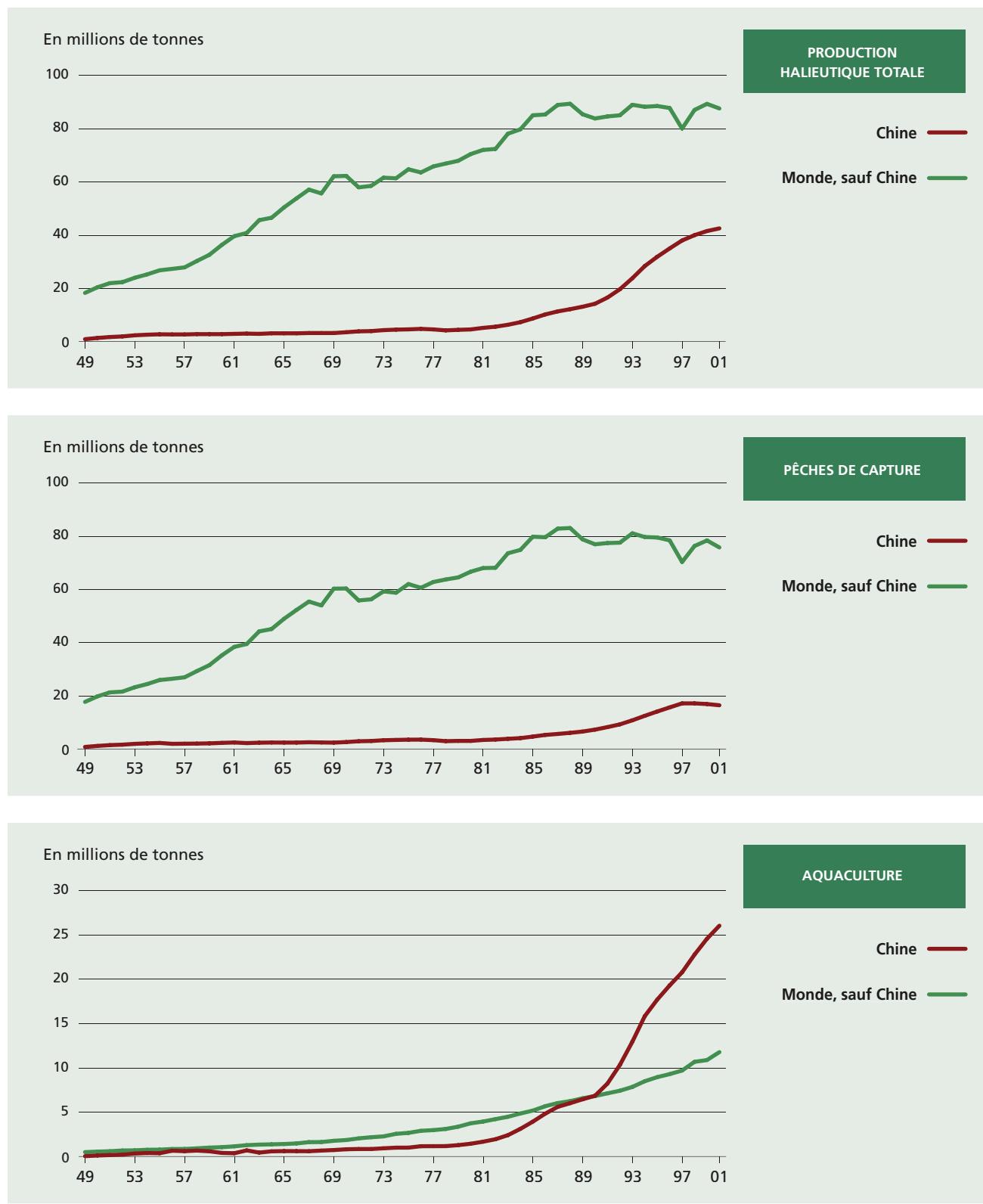
- L'élément le plus préoccupant est le déclin lent, mais apparemment inexorable, du capital social par travailleur agricole en Afrique subsaharienne.
- Si l'on compare le capital social par travailleur agricole et la prévalence de la sous-alimentation, on constate que les pays où celle-ci est la plus faible sont également ceux où le capital social par travailleur agricole est le plus élevé et où il a le plus augmenté depuis 25 ans (figure 36). En revanche, les pays où plus de 35 pour cent de la population est sous-alimentée sont les pays où le capital social par travailleur est le plus faible et où il a même diminué depuis 25 ans.

<sup>1</sup> Le capital social agricole correspond à la valeur de remplacement, exprimée en valeur monétaire, des immobilisations corporelles (en fin d'exercice) produites ou acquises à des fins de production agricole, pour un usage répété et une période prolongée. Les estimations relatives au capital social agricole ont été calculées à partir des données matérielles relatives au bétail, aux tracteurs, aux terres irriguées, aux cultures permanentes, etc., et des prix moyens pour l'exercice 1995.

## 9. PÊCHES: PRODUCTION, DISPONIBILITÉS ET COMMERCE

- La production totale des pêches en 2001 est chiffrée à 130,2 millions de tonnes, dont 37,9 millions de tonnes provenant de l'aquaculture (figure 37).
- Le volume total des captures a diminué, passant de 95,4 millions de tonnes en 2000 à 92,4 millions de tonnes en 2001 (figure 37). Les captures d'anchois du Pérou, tributaires des conditions climatiques (el Niño) expliquent en grande partie les fluctuations de la production des captures enregistrées ces dernières années. Si l'on exclut l'anchois, le volume total des captures est resté relativement stable depuis 1995.
- La production aquacole mondiale a augmenté rapidement ces dernières années et représente désormais près de 30 pour cent de la production totale des pêches (figure 37). Cette augmentation provient avant tout de la Chine, qui produit maintenant plus des deux tiers du volume total de la production aquacole mondiale.
- En 2001, environ 38 pour cent (équivalent poids vif) de la production piscicole mondiale est entrée dans le commerce international (figures 38 et 39). Les pays en développement ont fourni un peu plus de 50 pour cent des exportations, les huit et neuf premiers exportateurs représentant les deux tiers du volume total des pays en développement. La valeur totale des importations mondiales dans le secteur des pêches se concentre, à plus de 80 pour cent, dans les pays développés, les États-Unis et le Japon représentant 45 pour cent du total.
- En 2001, on estime qu'environ 31 millions de tonnes de produits de la pêche ont servi à la production de farines animales, de sorte que 99 millions de tonnes auraient été utilisées pour la consommation humaine.
- Alors que les disponibilités totales par habitant de produits de la pêche issus de captures et destinés à l'alimentation n'ont guère évolué ces dernières années, les disponibilités issues de l'aquaculture ont considérablement augmenté (figure 40). Cela vaut tout particulièrement pour la Chine, où les disponibilités par habitant issues de l'aquaculture ont augmenté dans de telles proportions qu'elles représentent plus de 75 pour cent des disponibilités totales de poisson utilisé à des fins alimentaires, contre 18 pour cent seulement dans le reste du monde.

**FIGURE 37**  
**Production mondiale de poisson, Chine et reste du monde**



Source: FAO.

FIGURE 38

Commerce du poisson et des produits de la pêche, pays développés et en développement

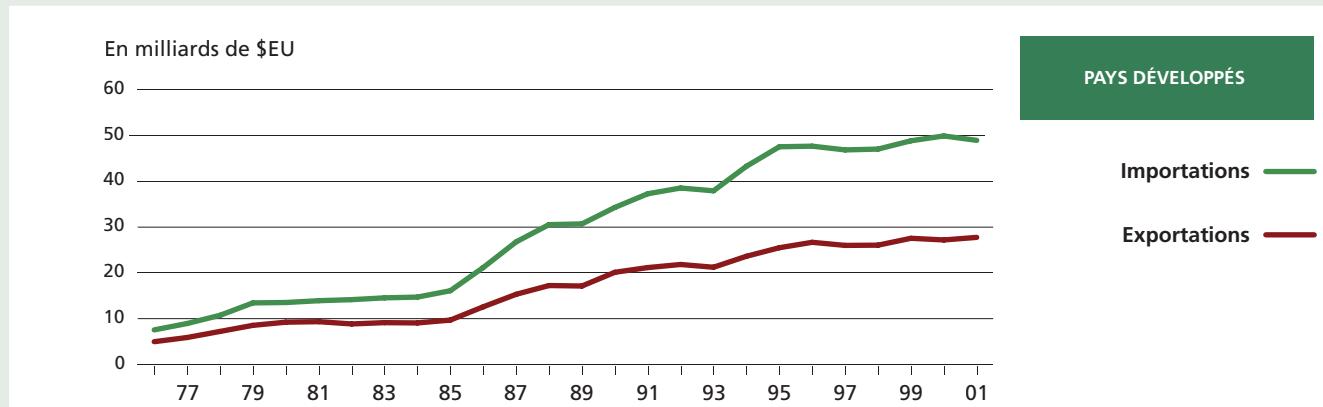
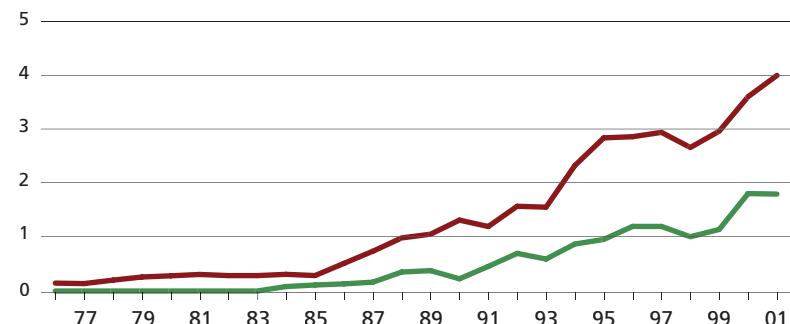


FIGURE 39

Commerce du poisson et des produits de la pêche dans les pays en développement



En milliards de \$EU

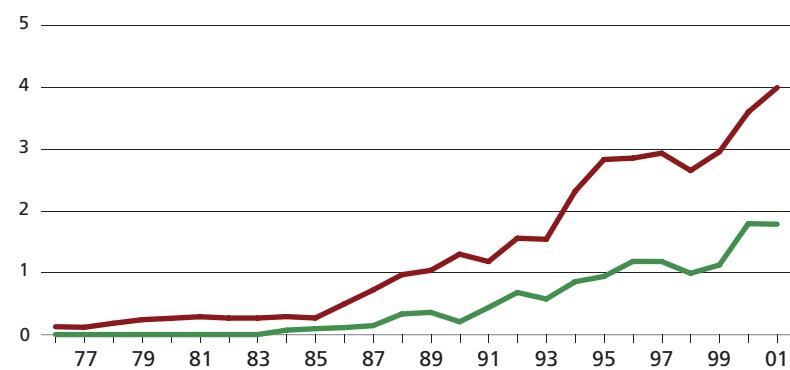


## PAYS EN DÉVELOPPEMENT

Imports —  
Exports —

Source: FAO.

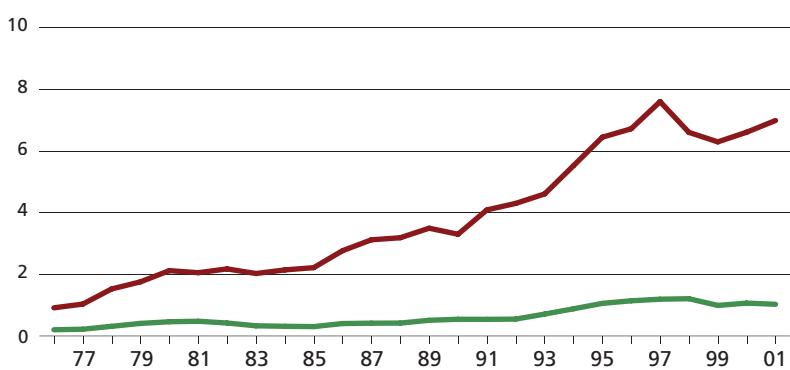
En milliards de \$EU



## CHINE

Imports —  
Exports —

En milliards de \$EU

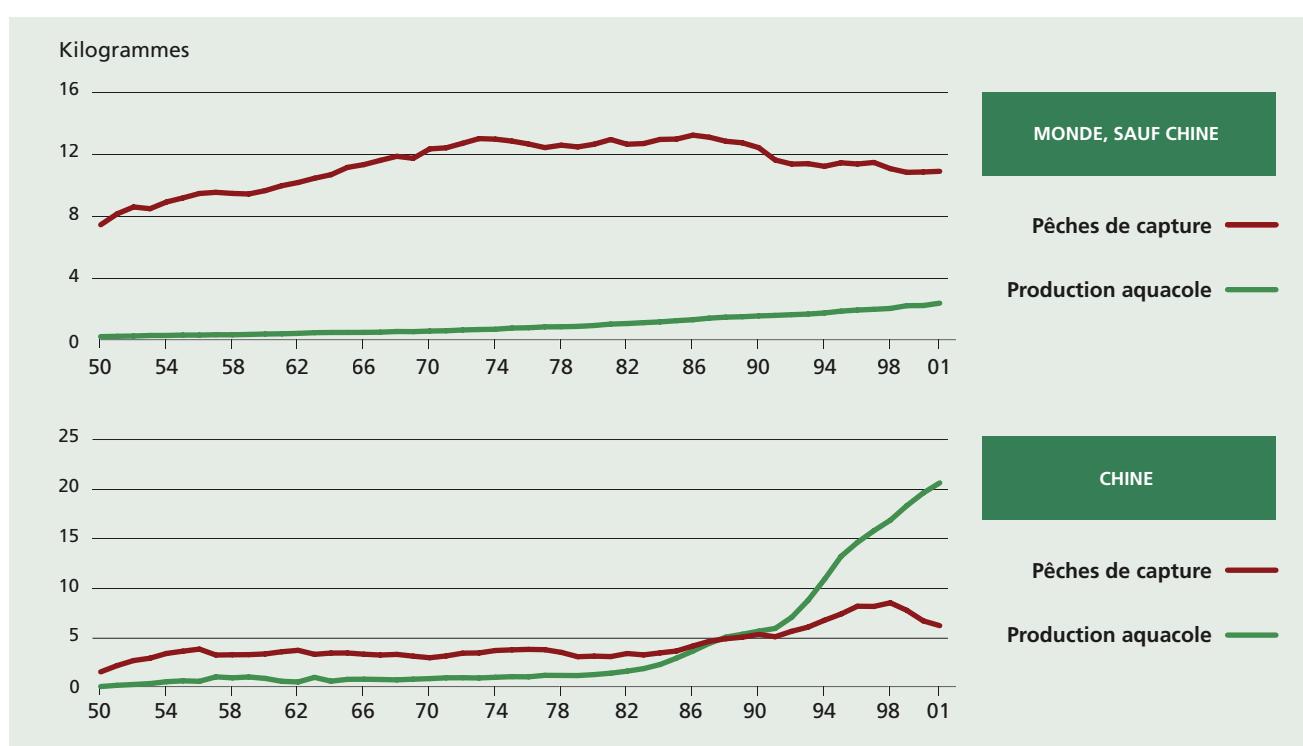
AMÉRIQUE LATINE  
ET CARAÏBES

Imports —  
Exports —

Source: FAO.

FIGURE 40

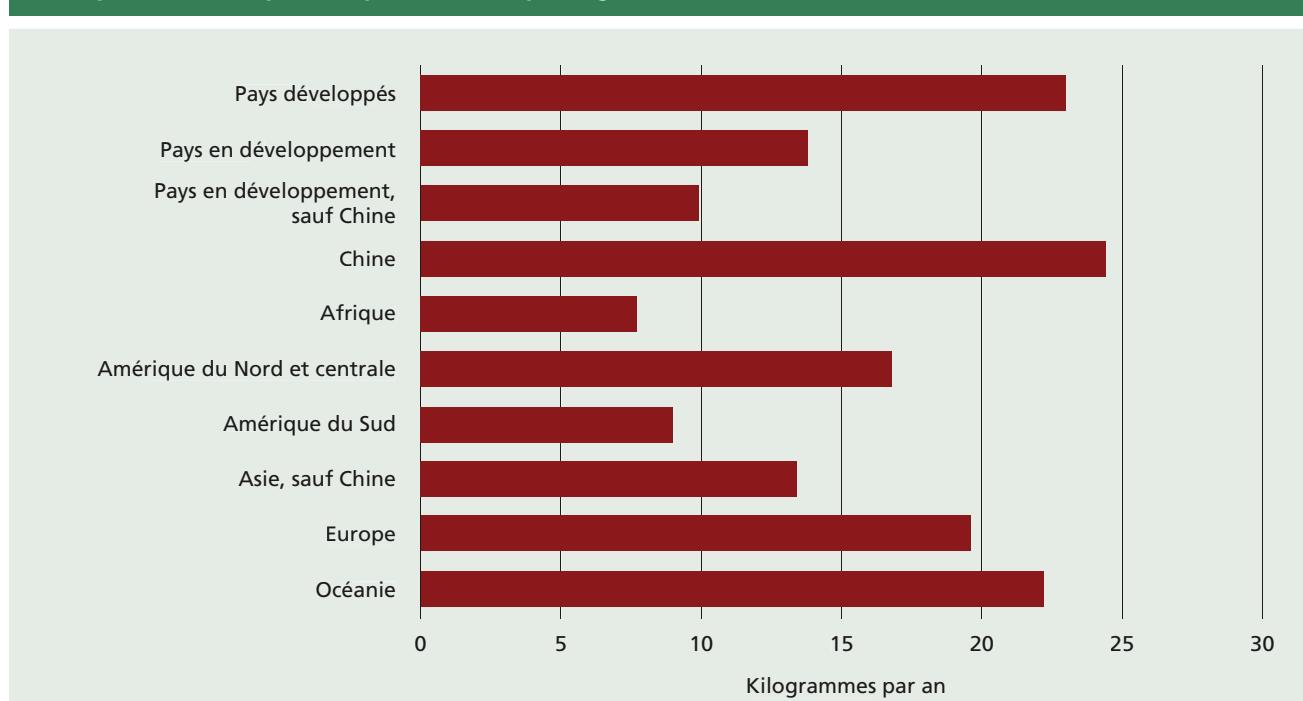
Disponibilités par habitant de poisson de capture et d'aquaculture, Chine et reste du monde



Source: FAO.

FIGURE 41

Disponibilités de poisson par habitant, par région, 1997-1999

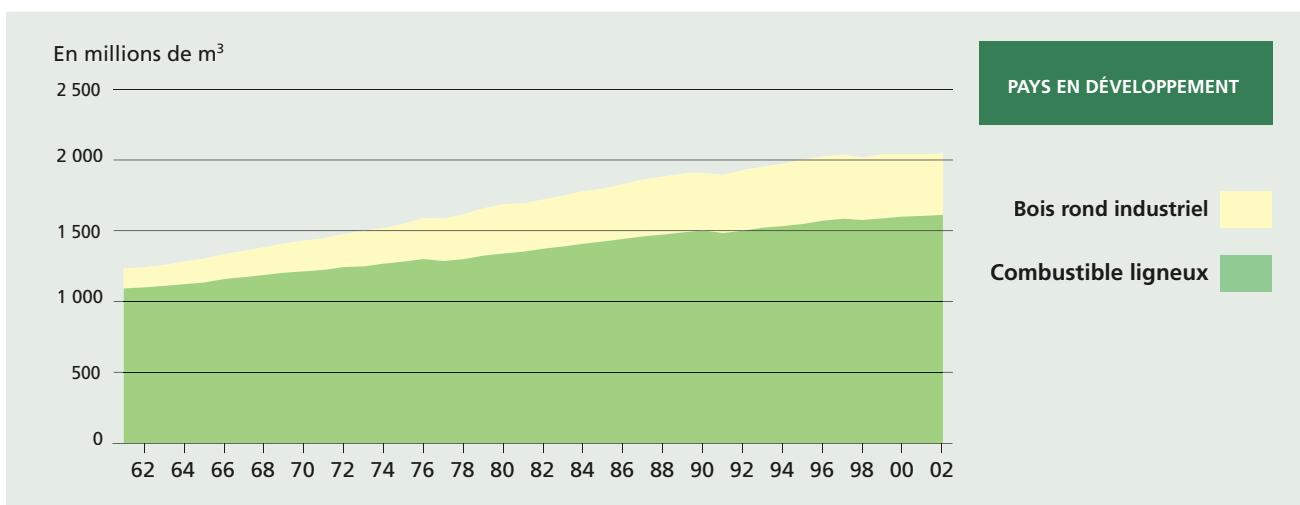
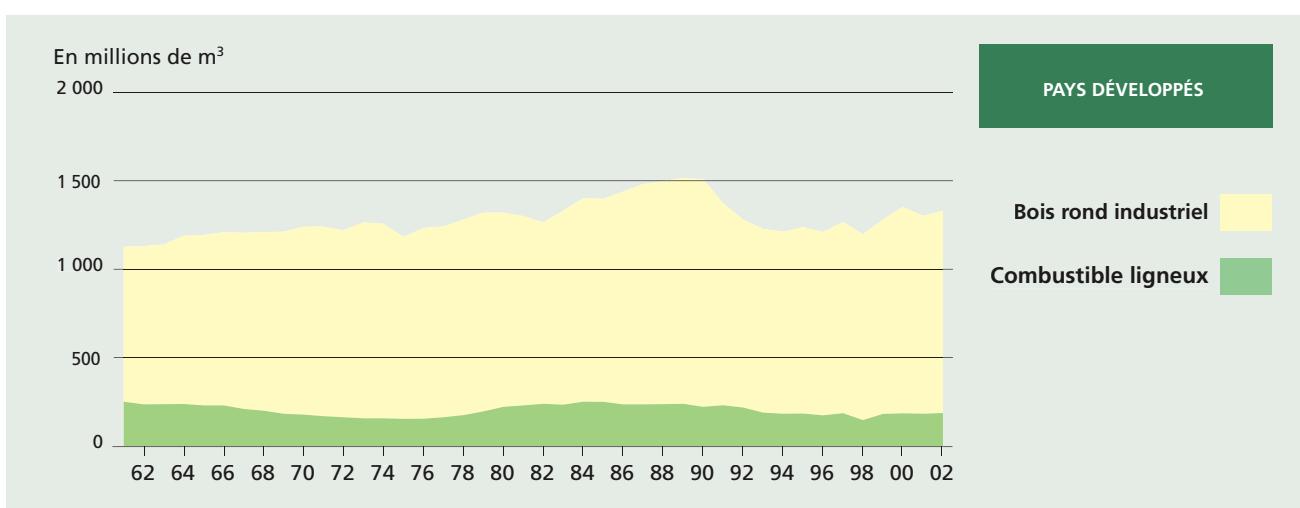
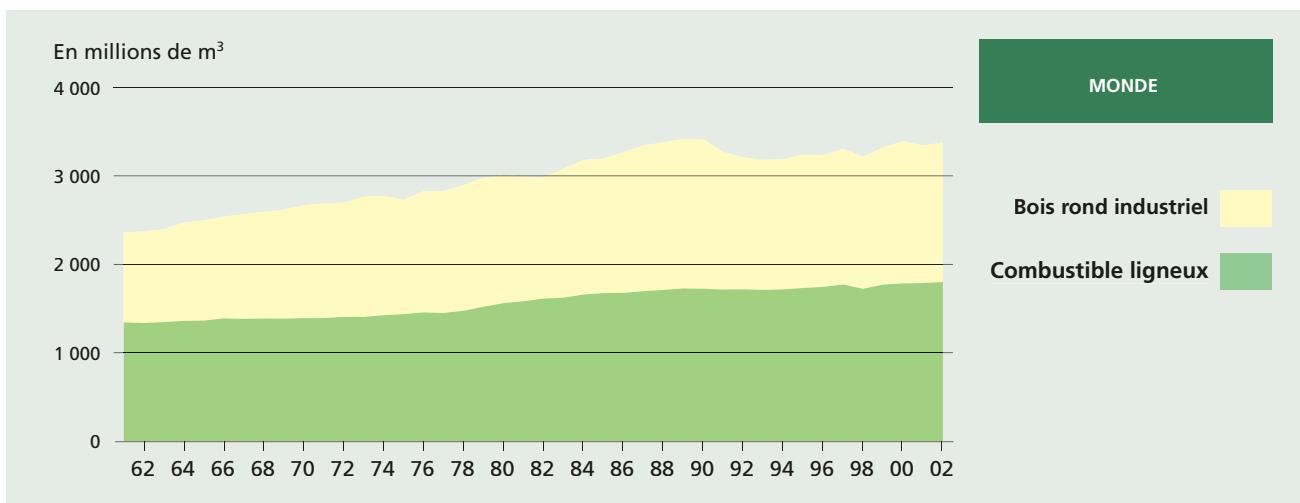


Source: FAO.

## 10. FORÊTS

- La production mondiale de bois rond en 2002 se chiffre, selon les estimations, à 3 380 millions de mètres cubes, ce qui représente une hausse d'environ 1,1 pour cent par rapport à l'an dernier (figure 42). La production totale de bois rond a stagné cette dernière décennie et s'establit en 2002 à peu près au niveau de la décennie précédente.
- En 2002, le bois rond industriel représentait 47 pour cent de la production totale et le bois de chauffage 53 pour cent.
- La majeure partie de cette production, soit 2 015 millions de mètres cubes ou 60 pour cent du total de 2002, provient des pays en développement (figure 42).
- Sauf en 2000 et 2001, la production des pays en développement a, par ailleurs, maintenu sa tendance à la hausse tout au long des 10 dernières années, la production des pays développés restant largement en deçà des niveaux records de 1989 et 1990, après une forte diminution au début des années 90.
- On constate de profonds écarts entre pays développés et en développement quant à la répartition de la production totale de bois rond. Dans les pays développés, le bois rond industriel concerne l'essentiel de la production, le combustible ligneux ne représentant qu'environ 15 pour cent du total. Dans les pays en développement, le combustible ligneux représente près de 80 pour cent de la production de bois rond, un chiffre qui ne cesse d'augmenter.
- Ainsi, la plus grande partie de la production de bois rond industriel provient toujours des pays développés (plus de 70 pour cent), mais la part des pays en développement est en progression.
- Selon les estimations de l'*Évaluation mondiale des ressources forestières 2000*, la perte annuelle nette moyenne du couvert forestier mondial aurait été de 9,4 millions d'hectares, soit 0,2 pour cent, entre 1990 et 2000. Les pertes les plus grandes en pourcentage ont été enregistrées en Afrique et en Amérique du Sud (figure 46).

**FIGURE 42**  
**Production mondiale de bois rond**



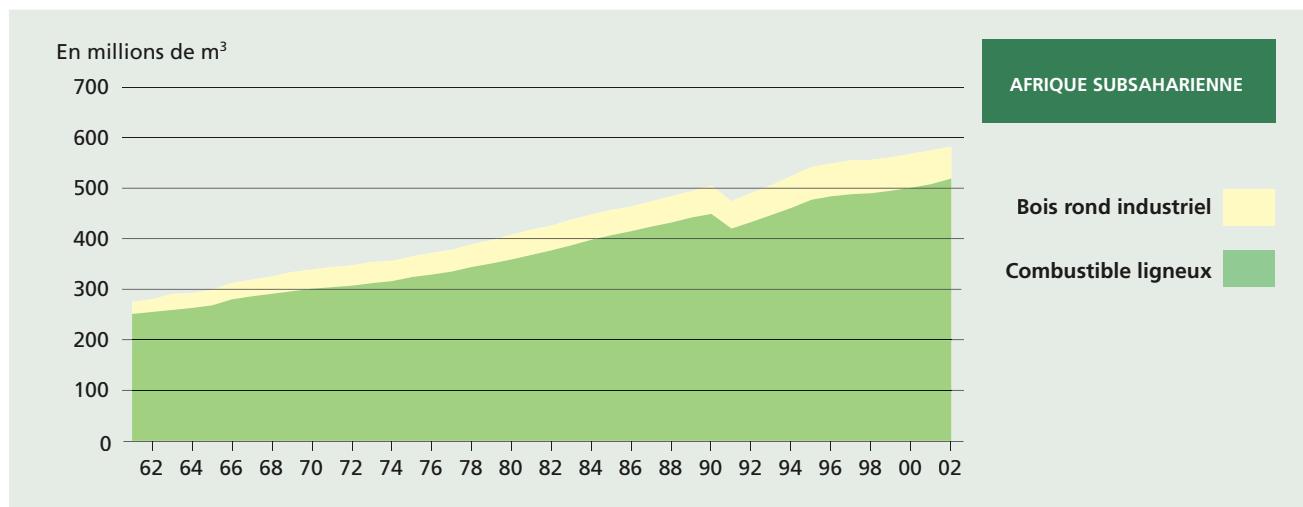
Source: FAO.

**FIGURE 43**  
**Production de bois rond par région en développement**



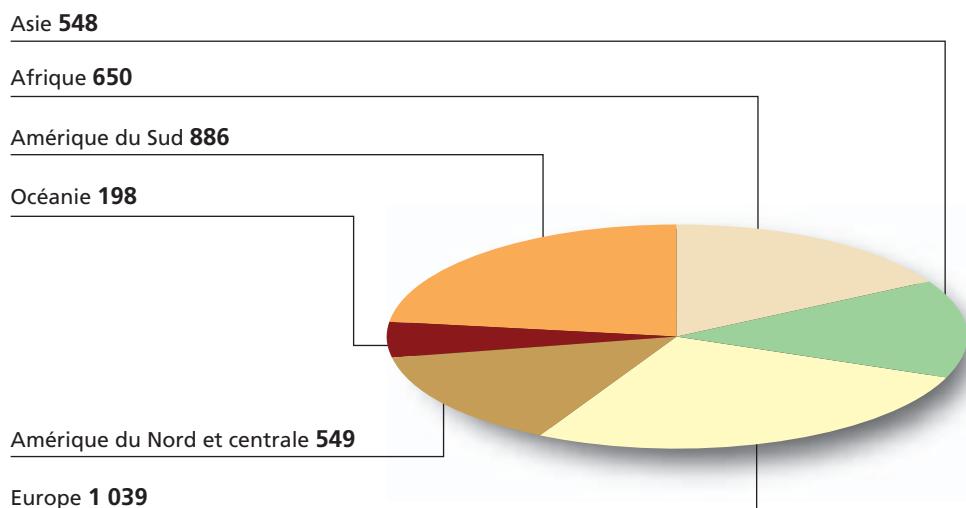
(suite)

**FIGURE 43 (fin)**  
**Production de bois rond par région en développement**



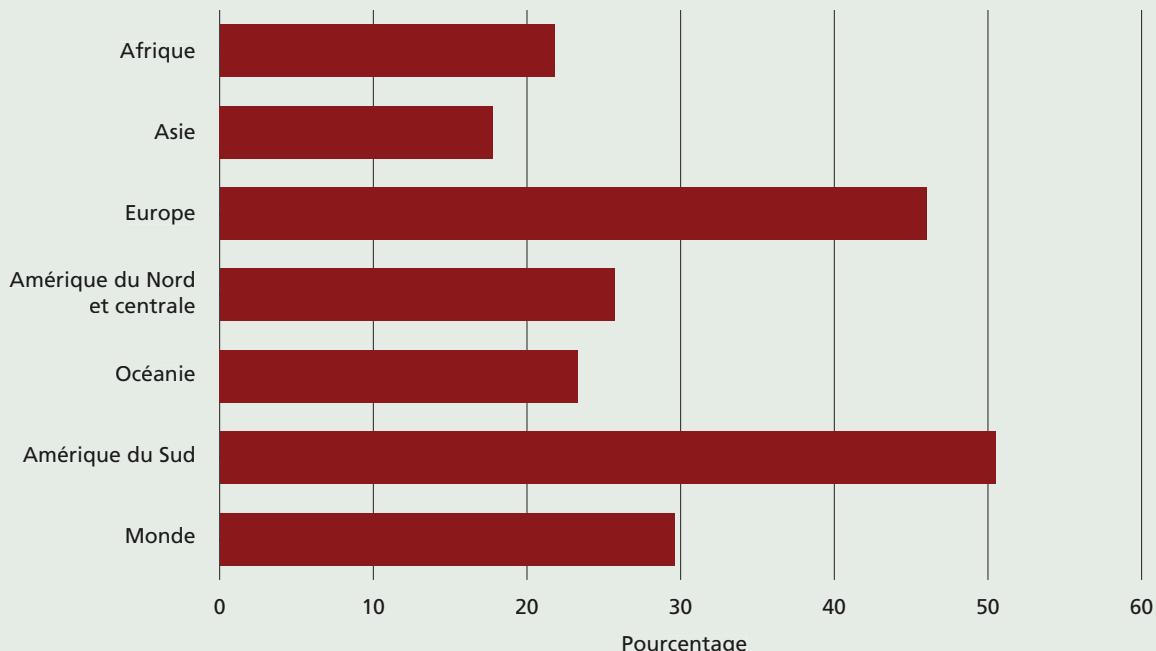
Source: FAO.

**FIGURE 44**  
**Superficie forestière en 2000 (en millions d'hectares)**



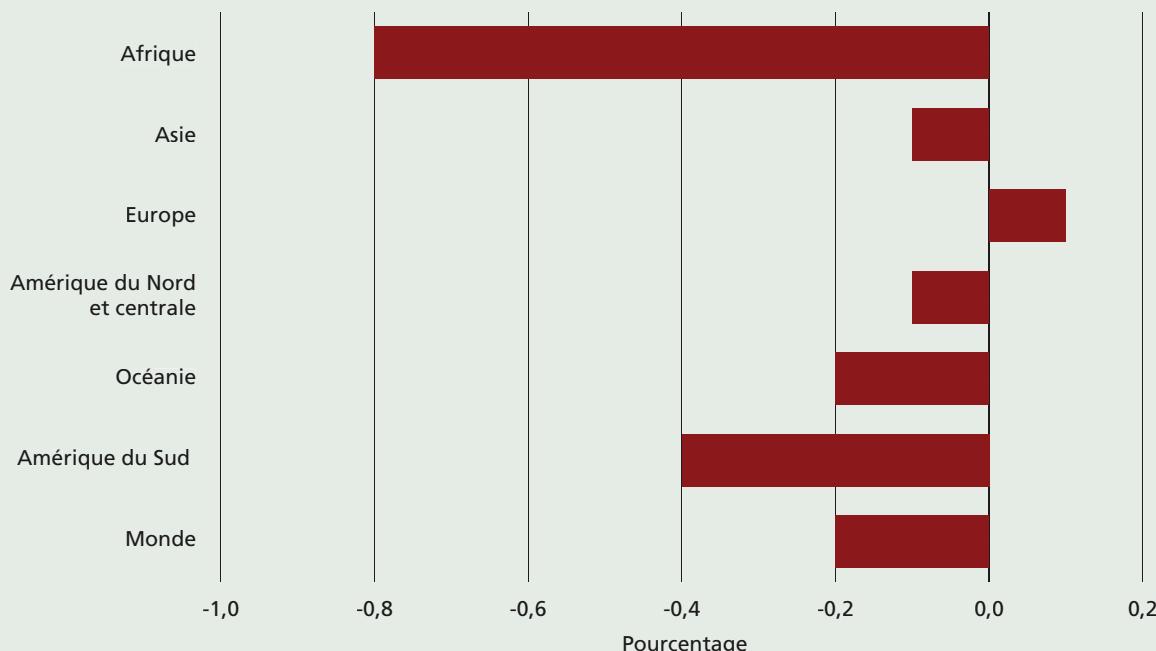
Source: FAO.

**FIGURE 45**  
**Part de la superficie des terres couvertes par des forêts en 2000**



Source: FAO.

**FIGURE 46**  
**Variation annuelle du couvert forestier, 1990-2000**



Source: FAO.